#### Journal de Brawne Edwards

sources des photographies : wikipedia, sauf mention contraire.

#### 1er décembre 2009

**21h**. « Je sais que tu es en train de faire la grimace, mais tu n'es pas obligée d'accepter... Pourtant, paradoxalement, ce serait bien de travailler un peu tes relations si tu veux rester indé tranquille. » Haha. Very funny. Et c'est pour ça que j'ai un pingouin dans mon salon? Mais c'était drôle de voir sa gueule quand il a viré les fringues du canapé avant de s'asseoir. Le nez froncé, l'expression de dégout caricaturale... Je l'aurais bien fichu dehors sans autre forme de procès, mais il paraît qu'il faut que je l'écoute.

J'avoue que son histoire de décapitation par boucles d'oreille explosives est assez amusante. Et puis il paye. Et bien. Mais son projet m'a l'air louche : un logiciel pour récolter des infos sur les vieux? « Pas les jeunes », qu'il répète, Alfred. Et ma grand-mère c'est la Queen Elisabeth? Tu m'étonnes que ses dev tombent comme des mouches, et que les disques durs contenant leur travail se volatilisent! N'importe qui est capable de voir que ce genre de prog ne profitera pas à tout le monde. Je ne veux pas tremper là-dedans. Ce n'est pas du tout ma philosophie. Mais d'un autre côté... il paraît qu'il faut garder ses amis proches, et ses ennemis plus proches encore. Donc si je peux mettre le nez dans un truc de recensement occulte, alors autant y aller. Voir la bête de l'intérieur, c'est voir ses faiblesses pour mieux la tuer si besoin.

Donc j'ai accepté. Je pars pour Londres demain via l'eurostar. Ça me laissera le temps de m'acheter une nouvelle petite machine pour l'occasion, et de terminer mon taf d'aujourd'hui. Vive les longues nuits d'hiver.

#### 2 décembre 2009

**20h**. Londres, me voici. Faisons un récapitulatif des data. Vanessa Ternon est donc morte décapitée par l'explosion de ses boucles d'oreille, sur son lieu de travail (décidément, plus j'y pense, plus je me dis que j'aime l'humour de ces mecs). Hervé Croixi été tué dans l'incendie de son appartement, Arnaud Lavigne électrocuté par son pacemaker. Je n'ai pas la liste complète des autres dev, potentielles victimes et taupes tout à la fois. D'ailleurs, si Monsieur Pingouin ne m'a pas roulée dans la farine, personne n'a la liste complète. Tant pis. Ma première piste est la boutique goth qui a fabriqué les boucles d'oreille de notre fashion-victime.

**22h30.** Je ne sais pas quel est le rapport entre cette boutique de Camden et mes fous de trafic d'info, mais il doit y en avoir un. Sinon, il n'y aurait pas eu un genre de vieille chauve-souris en train d'étrangler la gérante quand je suis arrivée. Dix minutes avant la fermeture, faut le faire! Si ce con avait attendu qu'elle ait fermé sa petite boutique proprette foisonnante de dentelle noire et de bijouterie fantaisie, il aurait pu faire son coup tranquille. Dommage pour lui, je suis arrivée à temps pour lui foutre sur la gueule. Je n'ai qu'une seule piste, alors faut pas déconner non plus, hein? Et puis c'est quoi ces façons, de tuer les gens pour un oui ou pour un non? Dans les contes de mon enfance, l'immortalité apportait la sagesse, pas la débilité.

Tout ce qu'il a trouvé à dire, c'est : « Ne vous mêlez pas de ce qui vous dépasse ». C'est parce qu'il est plus grand que moi qu'il dit ça, le dracula? Et ça se croit malin parce que ça utilise son ombre pour se battre, ça fait de la magie pour épater les grands-mères? Un coup de batte sur le coin du museau et il est comme tout le monde, Houdini : éclaté. C'est juste idiot que je n'aie pas eu de batte sous la main... Mais il a eu assez peur quand même.

Juste pas autant que sa victime.

En tous cas ce grand couillon a volé les infos qui m'intéressent : dans le registre de Mina Adams, la gérante, l'adresse du type qui a commandé les boucles d'oreille a disparu. Mais d'après ma photo, les bijoux de miss Ternon n'étaient pas exactement identiques à celles fabriquées par Mina. Ce petit bout de femme, aux courts cheveux noirs et au regard déterminé, conserve des dessins de ses créations, et on voit clairement quelques menues différences. Elle me propose deux adresses

d'artisans capables de l'avoir imitée.

La miss n'a pas l'air complètement déboussolée d'avoir été attaquée par un face-de-chauve-souris. Enfin, elle a l'air déboussolée, mais plutôt comme quelqu'un qui a été agressé. Par un type normal. Elle connaît le revers de la médaille? C'est possible, mais avec ces fichus goth, c'est dur de savoir si ils ont vraiment quelques connaissances de la réalité, ou simplement des idées crétines tirées des films et des romans.

Je n'ai vraiment pas le temps de creuser. Hélas, il est trop tard pour aller voir les autres boutiques, tout doit être fermé. Nina me propose d'aller boire un coup pour se remettre. Pourquoi pas? Mais je commence à avoir soif. Et pas d'un Bloody-Mary.

**Minuit**. Heureusement, Bob l'Éponge, un de mes contacts à Londres, connaît un endroit où avoir des poches de sang pas cher. Faut juste connaître le mot de passe. Ça évite de chercher une proie. Pis de toutes façons, j'ai pas envie d'aller me présenter à un demeuré qui prend les humains pour son cheptel perso, toquer à sa porte et me répandre en courbettes et ronds de jambe pour lui plaire. Je préfère ne pas perdre de temps, et aller fouiller chez les victimes pour avancer mon enquête.

**1h.** Je commence par le mec tué par son pacemaker, c'est le plus proche géographiquement. Crocheter la serrure est étonnamment facile. Trouver ce qui cloche avec sa télé, devant laquelle il est mort, moins. Pourtant, je suis sûre qu'il y a quelque chose d'anormal. Mais je ne dois pas avoir les yeux en face des trous. En fait, je ne trouve pas grand chose dans cet appart, à part une clef de casier de gare. Même son ordi est aussi vide qu'une cosse de pastèque. À peine quelques jeux. Pas de dossier crypté dans les dossiers cachés, rien. Mais je prends quand même son disque dur, il y a des carnets d'adresses personnels.

**3h.** J'ai juste de le temps d'aller voir l'appart brûlé. Un coup de métro, et hop! Bon, ce n'est pas que j'espère obtenir beaucoup d'indices d'un truc cramé, mais par acquis de conscience... Bref, après une petite investigation, tout ce que je peux déduire, c'est que c'est le modem, ou du moins son emplacement, qui semble avoir pris feu en premier. Bizarre. Je rentre à l'hôtel.

## 3 décembre 2009

**18h**. Bon, aujourd'hui, il faut que j'avance. Je n'ai pas que ça à faire. Un bon petit dej' – vive les hôtels qui équipent leurs chambres d'un petit frigo – et départ. Au programme : les deux boutiques goth que Nina m'a conseillée, puis l'appart de Vanessa.

Nina me retrouve elle-même dans la deuxième boutique. Elle me cherchait. Elle a l'air un peu hagard, et très excitée, limite anxieuse, avec des mèches de cheveux qui partent dans tous les sens comme si elle avait passé une nuit blanche. Elle a retrouvé le nom de son client dans ses archives. John Frone. Elle me raconte aussi qu'un de ses amis semble avoir été attaqué par le même genre de « chose » qu'elle-même la veille. Du moins, c'est son interprétation. Une histoire pas très claire de feu, d'appel à l'aide, d'ombre, de cris, et finalement d'un saut au travers de la fenêtre. Nous nous rendons sur place, mais les indices sont maigres, à part que le type en question rencontrait souvent mon Arnaud Lavigne, à une boîte nommée « The Blue Lizard ». Il pourrait être intéressant d'y aller faire un tour. Même si ça me fait un peu chier d'aller enquêter dans ce genre d'endroit. Par contre, impossible de savoir si les deux zigotos bossaient ensemble.

Après avoir promis à Nina de la recontacter si je trouvais du nouveau (mais serait-ce vraiment en sa faveur? Ne vaudrait-il pas mieux la laisser vivre sa vie d'humaine sans la mêler à tout ce charivari occulte imbécile? Enfin, je suppose qu'elle a déjà choisi...), je reprends où j'en étais : visiter l'appartement et le lieu de travail de Vanessa Ternon.

Et je n'y apprends qu'une chose : elle aussi se rendait habituellement au Blue Lizard. C'est le lieu branché pour les nerds?

**22h.** La caverne d'Ali-Baba était plus loin : l'appartement de John Frone est encore plus rempli de

matos que le mien. Une vraie mine! Devant la porte, surprise! Assise, le regard désespéré de celle qui n'a pas de passe-partout, Mina attend. Décidément, cette fille est persévérante...

Du coup, je l'aide à entrer, avec un petit tour de crochetage. Mina commence fouiller un peu n'importe où, pendant que je m'attaque à la Bête. Je précise que ce n'est pas du tout mon truc d'aller fouiller sur les ordis des gens. Même les morts, je n'aime pas. Un ordinateur, c'est un espace intime. Mais là... D'une, j'ai vraiment envie de voir à quoi pouvait servir toute cette ferraille, et de deux, mon coco est peut-être impliqué dans une affaire de meurtre. Même pour un soft Big Brother, c'est un peu poussé...

Je branche mon nouveau laptop sur le switch, pour commencer à copier des trucs potentiellement intéressants, puis je prends la main sur le Maître. Heureusement, sa session n'est pas protégée par son mot de passe pendant son absence... Il avait trop confiance en sa porte et ses caméras, faut croire.

Faire taire les démons qui régissent les caméras de vidéo surveillance n'est pas trop dur, mais je pense que notre présence a été détectée. Je vois un contact en ssh qui furète : quelqu'un a la main en même temps que moi. Cette fois, nous sommes découvertes, c'est sûr. Je coupe le modem pour chasser l'importun, et commence à télécharger et inspecter tout ce que je peux, jusqu'à ce que les flics s'amènent. Un nom revient sans arrêt dans sa correspondance : Warlock. Mais les messages sont cryptés.

Au premier coup de sonnette, Mina et moi nous carapatons comme des voleuses que nous sommes. Enjambant la fenêtre, nous nous glissons tant bien que mal sur la corniche enneigée, jusqu'à rentrer dans l'appartement voisin, qui est vide.

Hélas, le temps d'arriver à la porte, un flic tambourine. « Police! »

Freeze. Pas bouger. Si l'appartement est vide, personne ne répond, c'est normal. Hélas... une voix de vielle femme : « Que se passe-t-il, officier?

- Nous avons eu un cambriolage. Nous devons visiter les appartements pour vérifier que les malfrats ne se sont pas réfugiés dedans. »

Se cacher. Et vite. Nous optons pour un placard. J'essuie ce que je vois de nos traces, à toute vitesse. Mina va vraiment finir par se rendre compte que je ne suis pas « normale », à ce train. Mais j'ai dans l'idée qu'elle est d'un naturel tolérant. Enfin, je m'en occuperai plus tard. Pour l'instant... Tâchons de ne pas nous faire prendre, je détesterais qu'on m'oblige à rester en garde à vue dans une pièce avec fenêtre.

Ils entrent. Nous ne bougeons pas. Ils ressortent, et laissent la locataire, qui va à la cuisine. Coup de pot! Nous réussissons à sortir en catimini et nous engageons dans l'escalier comme deux copines qui sortent de soirée. Nous dévalons dans le hall, et demandons ce qui se passe en riant. La meilleure façon de sortir discrètement, c'est de se faire remarquer. Ça marche même avec les sang-froid, comme ce connard d'inspecteur fouille-merde vautré sur le capot de sa voiture. Je le connais vaguement. Assez pour savoir que ce type n'est pas assez persévérant pour remonter jusqu'à moi.

Et finalement, nous arrivons au Blue Lizard. Il est temps de se poser et de réfléchir un peu. J'ouvre mon laptop.

#### Bilan:

- John Frone a commandé des boucles d'oreille, dont des répliques portées par Vanessa Ternon, ont explosé.
- John Frone, Vanessa Ternon, Arnaud Lavigne et Jim Smith (le pote de Mina, qui est dans le coma) se rendaient souvent au Bleu Lézard, les deux derniers ensemble.
- L'appart brulé n'a pas donné d'indice particulier, mais peut-être que son locataire était aussi un habitué du Bleu lézard?
- Il me semble avoir manqué quelque chose d'important dans l'appartement de Jim Smith.
- Warlock est un contact de John Frone, mais ils s'envoyaient des mails cryptés. Ça va prendre du temps à décrypter, si j'y arrive.

Mina va interroger les serveuses, l'air de rien. Elle revient bredouille et se laisse tomber sur sa chaise, indécise, et se penche pour regarder par dessus mon épaule sur l'écran. Pendant ce temps, en fouinant sur internet (tous les rades ont le wifi, quelle époque merveilleuse...), je trouve le portrait de John Frone. Un binoclard tout sec, rasé de près (trop?), blafard, peu souriant, les cheveux bruns et gras. Rien pour lui... Je transfère la photo sur mon téléphone portable, et Mina m'indique la « serveuse en chef ».

Pas aimable, la fille nous fait comprendre qu'on l'ennuie, mais finit par répondre à nos questions. Apparemment, il se serait disputé avec Arnaud Lavigne (j'ai aussi sa photo sur moi), qui était un habitué.

Un cinquième morceau du puzzle fait alors son apparition dans le récit de la serveuse: un type d'origine allemande, dont le nom commencerait par « Von », vient apparemment tous les jeudis (ça tombe bien, on est jeudi, si ça se trouve, il va se pointer ce soir? Si il n'est pas trop tard...) avec Arnaud Lavigne (Arnaud L. l'appelait, et l'autre se ramenait, ça c'est plutôt mauvais signe). D'après la serveuse, ils étaient très proches, comme des frères. Elle nous fait une description succincte : sourcils broussailleux, barbe et cheveux noirs, habillé classique, costume, mais avec un gros manteau de fourrure qu'il disait fabriqué en loup qu'il a « tué lui-même », gros bagues de tête de mort, ongles épais taillés en pointe. Un de mes congénère timbrés? L'autre aurait été sa goule ou quelque chose du type...

Nous nous rasseyons à notre table. Je rebranche mon ordi, cette fois sans le wifi, pour fouiller ce que j'ai récupéré chez Frone, et notamment la copie partielle de son dossier de correspondance. « Von\* ».... Ça cherche... Que dalle.

Par contre, Arnaud Lavigne revient souvent. Il se fait traiter de laquais... Charmant. En parallèle, j'essaie de décrypter les mails de l'autre. Ce n'est pas un cryptage très élaboré, mais il faudra du temps. Pour l'instant, la seule chose que je sais, c'est que Warlock est probablement un pseudo. Von machin, peut-être?

Je regarde ce que j'ai récupéré d'autre... Frone est un fondu de Ma-jong. Super.

**00h15** La serveuse revient nous voir. Il semblerait que Von Chose soit arrivé. C'est effectivement un vampire, je le sens d'ici. On dirait un cosaque. Complètement ridicule. J'explose de rire, jusqu'à croiser le regard outré de Mina.

« Bon, on va lui parler, ou on attend de voir ce qu'il fait? »

Parler à un timbré? J'aime mieux essayer de le suivre quand il sortira.

Ça ne tarde pas. On lui emboîte le pas. Il s'enfonce dans des ruelles sombres, puis... Il disparaît dans une rue et réapparaît dans notre dos.

« Alors mesdemoiselles, on cherche de la compagnie pour la nuit? »

J'hésite. Plus besoin de se cacher. « Vous connaissez Warlock? »

Même sans la regarder, je sais que tous les muscles du corps de Mina se sont raidis. Un flux de peur, mais elle se maîtrise en un instant. L'autre déclare, d'un ton bonhomme « Pourquoi pensezvous cela?

- À votre avis?
- Alors là, on ne va pas y arriver. »

C'est un Gangrel. Ou un loup garou, à sa dégaine... Mais son attitude est étrange. Il est presque... chaleureux. Il ne se comporte pas du tout comme un homme en danger – il est clair que vu sa carrure, il ne risque probablement pas grand-chose avec nous – mais pas non plus comme une personne menaçante.

Pour amorcer la conversation, il faut que quelqu'un lâche quelque chose. Un don d'information, comme on donne un petit bout de viande à un chien pour le mettre dans de bonnes dispositions. Il explique qu'il a fait d'Arnaud Lavigne sa goule pour essayer de récupérer des données sur le logiciel. Serions-nous du même bord?

« Savez-vous qui l'a tué?

- Oui, je sais qui les a tous tués.
- Frone?
- C'est ce que j'ai cru un temps. Mais c'est Warlock. C'est vous qui avez été envoyée pour enquêter sur les meurtres?
- Si nous allions en discuter dans un café? »

Erik Von Kranein nous ouvre la porte pour entrer dans un petit boui-boui crade baignant dans une lumière jaunâtre.

Il explique tout, sans prendre garde à la présence de Mina, qui boit ses paroles en feignant de garder le nez dans son café. Il doit penser que c'est ma goule. Comme quoi, il n'est pas aussi intelligent qu'il s'en donne l'air.

Il explique que les Gangrels étaient opposés au projet de base de donnée vampirique, qui a apparemment été discuté par toute la communauté – je regarde Mina, qui tressaillit en fixant le fond de sa tasse, il y a gros à parier qu'elle a compris notre nature. Erik continue sans sourciller. Les Gangrels du se rétracter devant la majorité. Ça m'étonne vraiment qu'ils se soient couchés comme ça. Je le lui dit. « La différence entre un chien et un loup tient au collier.

- Vous savez, quand vous aurez quelques dizaines d'année de plus, même vous, les non alignés, en viendrez à vous rallier quelque part.
- C'est ça. »

Eric sourit, et reprend. D'après lui, John Frone et Warlock auraient un Nosferatu pour ami commun. Mina intervient.

« Qu'est ce qu'un Nosferatu? »

Je me mords la langue en pensant : « Le truc qui t'a attaquée ». Mieux vaut la laisser faire le rapprochement elle-même, d'après la description d'Erik.

Et sa description est assez intéressante. « Des gardiens du savoir ». Et qu'est-ce qu'un tel gardien peut craindre le plus, à part être supplanté par un programme informatique?

Erik veut retourner chez Frone, pour lui tirer les vers du nez. C'est d'ailleurs là qu'il allait avant de nous intercepter. Je suis assez d'accord avec sa stratégie, et Mina aussi. Mais à mon avis, on a aussi vite fait de l'attirer à nous, en faisant des tentatives d'intrusion sur son système. Il va bien nous retrouver, et peut-être venir nous chercher, si il en a le courage. Ça nous laisserait l'avantage du terrain.

Les deux autres acquiescent. Si ça ne marche pas, on pourra aller chez lui.

Je m'installe, et je commence. Ça dure, le temps passe, je ne suis pas sûre d'arriver à grand chose, mais l'essentiel est de se faire détecter.

Soudain, l'écran devient rouge. Quelques instants plus tôt, Mina a mentionné avoir eu des hallucinations. Sur le coup, je n'y ai pas vraiment prêté attention... Les humains sont si fragiles... Mais là... On dirait que du sang coule sur le clavier. Je passe mon doigt et le lèche. Il n'y a rien. Mina commence à paniquer. « Je suis attachée à ma chaise! » Erik rabat violemment l'écran du laptop. Le con! Mina se redresse violemment. Elle est hystérique. Tout disparaît autour de nous. L'ordi commence à prendre feu. Pourtant, je suis sûre qu'il est débranché. Je me concentre sur Mina, et essaye de la maîtriser. Le feu part de plus belle. Je n'arrive pas à me retenir et envoie une carafe d'eau sur les flammes, puis me jette vers le bar pour en prendre une autre, tout en sachant pertinemment que je ne fais rien que foutre en l'air la machine. Quelqu'un me retient par le bras. Des yeux blancs exorbités, la peau pendante sur une silhouette osseuse... Inspirer. Expirer. Le serveur me lâche. « Que faites-vous? »

Les deux autres reviennent aussi à eux. Mina passe la porte d'entrée, elle avait dû aller jouer dehors. Elle a une balafre sur le visage. Je ne lui demande pas ce qu'elle a fait, et éponge l'eau sur le dessus du laptop. Erik est recroquevillé sous la table et se redresse.

« Je ne pense pas que ce soit John Frone. Il n'en a pas le pouvoir. Il faut vraiment aller le voir. »

**3h**. La police est partie. Tout est désert. Erik fracture la porte de l'immeuble. On monte. On frappe à sa porte. Pas de réponse. On défonce la porte. Une pièce est éclairée, la cuisine. Frone est mort, il s'est poignardé lui-même. Mais il a écrit un mot sur son torse : Gueniger.

Erik pense qu'il ne vaut mieux pas trop traîner. Je choppe un petit disque dur que je ne me souvenais as avoir vu à la première visite, et me tourne vers la sortie. Mais la porte a disparu. Encore une hallu? Je pose la main là où devrait se trouver la poignée. Bingo. La porte s'ouvre sur un intestin géant. Merde.

Cette fois, ça commence à bien faire. Inspirer, expirer. L'escalier. Il y a un escalier et rien d'autre. Je pose un pied, c'est bien une marche. Le monde redevient normal, aussi plein de vampires et d'autres créatures banales que d'habitude.

Halte-café. C'est le seul moyen d'avoir à la fois un endroit où s'asseoir et être tranquille, et un bon wifi gratuit. Il est temps de faire une petite recherche sur Gueniger. Google is our friend. Ernest Gueniger est chef de projet chez MT Electronique. C'est un jeune trentenaire corpulent, sans signe particulier.

Je jette un œil sur le petit disque dur. C'est crypté, mais on dirait une base de donnée. Il y a aussi un pdf qui représente un livre d'incantation. Tiens donc. Il est temps d'un nouveau...

#### Bilan:

Warlock/Gueniger, un hacker, et Frone auraient tué les informaticiens sur les instructions d'un Nosferatu qui s'oppose au regroupement des données sur les vampires (quelque part, on le comprend).

Jim Smith, l'ami de Mina, travaillait pour une entreprise qui sous-traitait des parties du codage de l'application.

Tous les meurtres ont eu lieu par l'intermédiaire d'objets électroniques (même l'explosion des boucles d'oreille a eu lieu pendant que la fille téléphonait).

On a encore le temps d'aller chez Ernest Gueniger avant l'aube. Erik ouvre une voiture. Je ne suppose pas que ce soit la sienne. On sent qu'il a l'habitude... Mina conduit. Direction la banlieue de Londres, jusqu'à la demeure de Messire le chapeau noir.

Devant sa petite demeure de brique rouge, une accumulation de bouteilles de lait. Ça pue, et je parle au figuré. Je crochète, pendant que mes collègues surveillent les alentours avec la discrétion de deux cosplayers dans un lycée de jeunes filles. Pas la peine d'attendre qu'un voisin appelle les flics. Quoique si les voisins surveillaient un temps soit peu, ils auraient déjà fait venir quelqu'un pour voir si celui qui ne prend pas son lait est mort...

Je pousse la porte. Ça a l'air bien désert, à part un fort vrombissement au sous-sol. Mina en trouve l'entrée, on descend un escalier branlant.

La cave est pleine d'ordinateurs. Une trentaine d'écrans. C'est fascinant. Et au mur, un gars est punaisé comme un papillon. Des câbles électriques sortent de son corps. Il a perdu au moins quatre-vingt kilos par rapport à la photo.

Tout à coup, il ouvre la bouche et articule un « Aidez-moi » presque inaudible, puis, d'une vois très différente : « Misérables créatures, je vais vous épargner si vous décidez de partir, mais sinon je vous anéantirai! »

Erik pousse le râle de celui-qui-reconnu-que-la-bestiole-qu'on-chasse-est-un-lion-crevette à crinière bleue-et-croyez-moi-mon grand-père-a-failli-y-laisser-sa-jambe-gauche. « C'est un esprit, ce sont les seuls capables de générer d'aussi puissantes hallucinations! Il a dû passer par les câbles et le matériel électronique! Il faut détruire son ancre! »

Ok. On se calme, et on prend le temps de regarder autour de soi. Les machines ont l'air normal... Quelque-chose attire mon regard. Ça peut-être n'importe quoi, mais je crois qu'il y a un truc bizarre derrière le papillon. Je le crie aux autres en m'approchant. Il y a un bouquin, qui a l'air bien protégé.

À ce moment, des câbles se dressent et essayent de nous entraver. J'ai juste le temps de penser qu'on dirait un vrai film de série z avant de me rendre compte que ça fait bien chier, ils sont super durs à esquiver. L'un d'eux s'enroule autour de mon poignet, mais je choppe le bouquin. Si c'est pas ça qu'on cherche, j'aurai l'air con.

Mais je n'ai pas le temps de m'y attarder. Quelqu'un m'attrape par derrière et m'étrangle. C'est Mina! Elle nous trahit? Non, elle parle d'une voix vraiment trop étrange. Elle doit être possédée. Elle a une poigne d'enfer pour une humaine, et avec ce câble, j'ai un peu de mal à me dégager. Mais finalement, je m'énerve, et arrive à la basculer par-dessus mon épaule. Faut pas déconner, quoi. Erik a allumé son briquet. Je lui envoie le livre. Un hurlement retentit, et un frisson me parcourt à la vue du feu.

L'aube sera bientôt là. Je fouille dans les machines d'Ernest/Warlock pendant que les autres appellent une ambulance. Le Nosferatu s'appelle Maximilien Hernoch. Il avait offert ce bouquin à Ernest pour qu'il devienne plus puissant, afin de l'aider à mettre au point un contre-programme pour s'opposer au logiciel de regroupement de données. Le seul à être vraiment au courant de tout était Frone, mis à part le fait qu'il n'avait pas saisi que Warlock était possédé par un esprit. Ernest avait décodé un message adressé à Maximillien, envoyé par un certain Rudolf Heinz. Son supérieur? D'après mon souvenir, il fait partie de l'Ordo Dracul. Une belle bande d'enfoirés, ça m'étonnerait pas qu'ils bouffent à tous les rateliers.

« Mouhaha, vous vous êtes bien débrouillées pour des femelles! »

Crétin d'emplumé. Pour cette remarque à la con, je lui aurais bien décroché les bijoux de famille, mais de toutes façons, ils auraient repoussé.

Je reviens vers mes collègues, après avoir fait le plein de data, autant que mon DD pouvait en contenir.

Mina a l'air assez satisfaite, malgré ses traits tirés, sa coiffure défaite et ses manches déchirée. En même temps que l'ambulance, spécialement taillée pour les problèmes occultes, deux voitures arrivent. L'une d'elle est pour Mina, qui se laisse conduire sans poser de question. Mais elle me laisse son numéro de téléphone, et m'assure qu'elle me contactera la prochaine fois qu'elle verra un truc bizarre. Mouais. Pas que ça à foutre, non plus. Y a des choses bien plus intéressantes que les histoires d'esprits frappeurs dans la vie.

L'autre voiture est pour moi. C'est vraiment trop d'attention.

Mais il me reste une personne à voir avant de partir. Il est là, sur le toit voisin. Mince et droit, le vent dans les cheveux. Du pommeau d'argent de sa canne, il me fait signe de le rejoindre. Le ciel se teinte déjà d'une lueur qui me paraît flamboyante, bien que je sache pertinemment qu'il ne s'agit que d'une infime variation de la nuit noire.

- « Bravo, tu as réussi à mener à bien ta mission sans te faire trop d'ennemis.
- Oh, c'est pas mon genre. IRL, en tous cas.
- Ton action d'éclat te vaudra une fort bonne réputation dans certains cercles. » Ça me fait une belle jambe, franchement. Les vampires, quelle bande de malades. Bon, il est vraiment temps que je rentre à mon hôtel. Avant de partir, il me donne une boîte avec une tête de loup gravée. « Ça te servira peut-être un jour. »

Ce sont deux grosses boucles d'oreille en forme de tête de loup, en argent et en or. Il y a vraiment des gens qui de l'humour, et mon Sire est leur prince.

# 4 décembre 2009

11h. Paris, me voici! Je peux enfin rentrer chez moi et reprendre mon boulot. Sans parler de l'analyse des données récupérées, une nuit de débuggage m'attend, chouette! ^\_^

#### 11 décembre 2009

Rhhaaaa. Et merde. J'ai dit oui. Je ne sais vraiment pas pourquoi, ça doit être ça, le charme naturel des vampires.

Donc, je vais à Hong-Kong. Pour y faire quoi? Rien. Enfin, si, sourire à un gala. Vraiment terrible comme objectif, hein?

- « Il faut continuer sur ta lancée, tu as vraiment fait bonne impression en résolvant le mystère des programmeurs. Je te donnerai un artefact.
- Et il a un port USB?
- Peut-être. Ça peut se négocier. »

Quelle blague.

Un peu de fric, une promesse de récupération de données parmi celles qu'il a récupérées de notre dernière affaire « Je suis sûr que ça va t'intéresser », une promesse d'artefact. Je baisse dans ma propre estime.

# 14 décembre 2009

Hong Kong Island. Je suis logée au nord de l'île, bien entendu. Mon hôtel est un gratte-ciel parmi les autres. Il fait chaud. Niveau températures, on se croirait encore en plein été. J'aime cet endroit. Même si je n'ai rien à y faire, j'aime l'ambiance. Les immeubles tellement hauts qu'il faut lever la tête au maximum pour voir le ciel. La pollution lumineuse tellement forte qu'elle donne parfois l'impression d'être sous le jour sans avoir à craindre la morsure du gros machin jaune. Et j'ai largement le temps de profiter de ma première nuit pour faire quelques emplettes. De toutes façons, mes Gentils Organisateurs, de sympathiques vampires asiatiques au sourire impeccablement austère, ne me laisseront pas oublier de me rendre à la merveilleuse soirée demain. D'ailleurs, il faut que j'y pense aussi. « Tenue correcte exigée », qu'ils disent. J'achète une robe, la première que je trouve, dans un style occidental parce que même si les robes chinoises bordées de toutes les couleurs sont très jolies, je déteste ne pas disposer d'un minimum de liberté de mouvement. Mais le plus compliqué est encore de trouver des grolles ad-hoc, c'est à dire assez fines et dans lesquelles je puisse marcher.

Et puis je vais faire un tour au quartier informatique. Beaucoup plus intéressant.

# 15 décembre 2009

Bon, quand faut y aller, faut y aller. Ce soir est le grand soir. J'ai mis ma robe — ils ont intérêt à en profiter, c'est pas tous les jours que je m'habille comme ça — et une voiture me conduit. On passe du temps dans les embouteillages. Ça me laisse encore le temps de profiter un peu de l'ambiance des quartiers populaires. Les trams à deux étages, le monde fou, les enseignes agressives et multicolores. La ville est un vrai arc en ciel. La hauteur des gratte-ciel diminue alors que l'on s'éloigne des centres névralgiques de Central et Wan Chai. On grimpe pas mal, vers le Victoria Peak. Je le devine à peine dans la pénombre. J'aurais bien pris le funiculaire, si j'avais eu le temps. Il paraît que c'est un incontournable touristique. Bah, j'aurai peut-être encore le temps demain.

L'immeuble de monsieur Tsan Van – on me répète son nom au moins dix fois – est imposant et d'une élégance moderne. Bien que lui-même soit en voyage d'affaire, il laisse gentiment ses amis faire la fête. Quelle générosité. Mes accompagnateurs me laissent aux mains des portiers, qui m'escortent à l'intérieur. Enfin, j'arrive à la porte d'une grande salle immense, très brillante, pleine d'invités, de serviteurs en queue de pie, de verres à pied et de petits fours. La faune est hétéroclite. Des ventrues font les beaux, des machins espionnent dans un coin... La plupart sont là pour se faire voir. Il paraît que moi aussi.

Mina est là, en compagnie de Von Kranen. Je les rejoins. Mina a l'air assez à l'aise, elle porte une robe noire très élégante, et la pâleur de sa peau n'a pratiquement rien à envier à celle des imbéciles

mortes-vivantes, recouvertes de talc pour rehausser leur pâleur sans qu'elle tourne au vert, et qui se pavanent à côté. Elle est manifestement fière d'avoir été choisie pour que ses bijoux ornent les mannequins qui défileront pour le clou de la soirée.

Clou, tu parles. C'est chiant. Je réfléchis à un bug apparu dans ma dernière appli. Au moins, essayer de faire quelque chose de tout ce temps gâché.

Finalement, avec Von Kranen, on essaie de trouver qui a l'air le plus con dans l'assistance, et on compte un point par regard mauvais quand les personnes s'aperçoivent de ce qu'on fait. Le temps passe assez vite, le score est serré.

Du coin de l'oeil, je surveille Mina. Elle a l'air parfaitement intégrée, elle me donne l'impression de se laisser manipuler d'un air ravie. Ne se rend-elle pas compte qu'ils sont tous autour d'elle comme des loups autour d'une biche, simplement pour tirer d'elle tout ce qu'ils pourront, y compris la vie? Je me demande si elle va se laisser vampiriser. Ça serait assez décevant, mais guère étonnant.

Soudain, un coup de feu retentit. Enfin quelque chose d'intéressant? Je suis bien placée pour monter l'escalier parmi les premiers. J'en profite.

J'arrive, talonnée par VK, à l'entrée d'une chambre gardée par la sécurité, qui aide une personne à l'air groggy à se lever. Un couple git dans le sang.

On nous demande de nous écarter. « Circulez, y a rien à voir! »

Les chuchotis nous informent : John Ashford et sa femme, humain, auraient été assassinés. La police arrive, et finit par nous interroger. En fait, ce n'est pas intéressant, c'est juste chiant.

Bref, bientôt, nous sommes enfin relâchés. Mina et moi sommes dans le même hôtel. Dommage qu'on ne s'en soit pas rendu compte avant, on aurait pu faire les boutiques ensemble... Je déconne... Bref, Mina a l'air intéressée par les mondanités. Sur le trajet, dans la voiture qui nous ramène, elle babille avec enthousiasme, elle demande si j'ai mon ordi. Elle a envie de savoir qui était John Ashford. À peine arrivées dans le hall, nous montons dans ma chambre.

John Ashford et Linda Ling, promoteurs immobiliers sur la péninsule de Kowloon, en face de l'île de Hong-Kong, de l'autre côté de Victoria Harbour, avaient dans la cinquantaine.

Le téléphone sonne. C'est Elias, mon Sire. J'aurais pu par avance dire ce qu'il voulait. On lui a demandé d'enquêter, et il n'a rien trouvé de mieux que de me demander de m'en charger. So easy. Je suis fatiguée.

Bon, maintenant que j'y suis, autant essayer de faire ça le plus vite possible. J'imprime les laisser-passer qu'Elias vient d'envoyer.

L'avantage : Mina a l'air intéressée, et est d'accord pour m'aider, d'autant qu'on peut partager l'éventuelle récompense... Mais pour l'instant il est trop tard. La torpeur commence à me prendre, et je mets Mina dehors avant de bloquer portes et fenêtres.

## **16 décembre 2009**

**17h45**. Le soleil vient de se coucher. Mina frappe à ma porte. Elle est allée enquêter, et voudrait partager ses découvertes. Super, on devrait faire toute l'enquête comme ça, c'est possible?

#### Bilan:

Le mari a été tué d'une balle dans la tête, tirée de derrière lui. Ensuite, la femme a été égorgée de face, par un objet extrêmement aiguisé, mais grand, genre katana (déduction d'un des inspecteurs). La fenêtre de la pièce a été « forcée » de l'intérieur, pour faire croire à une intrusion de l'extérieur (déduction de Mina, après avoir vu les projections de verre à l'extérieur). Sous la fenêtre (au premier étage), il y avait des empreintes de chaussures (pointure 41-42). Leur propriétaire devait, d'après l'écartement de ses pas, mesurer entre 1,65 et 1,7m. Dans les fourrés non loin a été retrouvé un pistolet Smith&Wesson au numéro limé. Il ne correspond pas à la balle qui a tué Ashford

(laquelle était dans le parquet). Sous un meuble, Mina a trouvé un papier écrit 489 écrit en lettres de sang. Au moins, certains ont le sens de la mise en scène.

L'heure de la mort ne correspond pas avec l'heure du coup de feu, d'après les flics. Mina pense que le coup de feu a peut-être été tiré de l'extérieur, mais c'est étrange car il semblait venir de l'étage.

Je pense qu'il pourrait être intéressant de voir à qui appartient le sang qui a servi à écrire le message. Je le goûte, sous le regard scandalisé de Mina. Je n'en déduis pas grand chose... Si ce n'est que son possesseur n'était probablement pas très puissant.

C'est bizarre que les flics n'aient pas remarqué eux-même le papier et les bris de verre. Ils sont hyper rapides pour l'autopsie, mais pourquoi une telle négligence du côté de l'investigation? Mina mentionne aussi le fait qu'une personne inconsciente avait été trouvée sur le lieu du crime après le coup de feu, un homme nommé Kimi. Voilà un suspect tout trouvé, c'est peut-être pour ça qu'ils sont si négligeants.

Nous commençons par élaborer un plan. En premier lieu, j'ai envie de retourner sur le lieu de la réception. Si la police humaine a mal fait les choses, il y aura peut-être quelques vampires chargés d'enquêter, maintenant que le soleil est couché. Ensuite, nous nous rendrons au poste de police chargé de l'affaire.

L'immeuble paraît désespérément vide, comme drainé de toute vie. Plus de musique, plus d'élégantes ni de dandys. Et pas d'enquêteurs d'outre tombe non plus, hélas. Mais les gardes humains nous laissent passer sans problème. Les ordres passent particulièrement vite, on dirait. Nos laisser-passer sont acceptés comme tout ce qu'il y a de plus officiel. Tant mieux. Du coup, remonter sur les lieux du crime prend quelques instants, passer les scellées une seconde. Apparemment, les observations de Mina sont justes. On fouille aussi un peu la maison, histoire d'avoir une idée de sa configuration. Pendant la soirée, aucun serviteur n'a découvert quoi que ce soit de spécial. Au soussol, on trouve une salle avec des armes, notamment de magnifiques armes blanches. Hélas, aucun n'a de trace de sang.

On met les voiles, pas la peine de s'éterniser, on n'a pas que ça à faire. Direction la morgue, qui est annexe de l'hôpital, histoire de voir si on peut faire analyser notre bout de papier.

Atteindre le vieux bâtiment nous prend une bonne heure et demie. Vue l'heure, le personnel est réduit, et l'employée de l'accueil parle un anglais hésitant. Mais nos sauf-conduits fonctionnent, on nous laisse entrer, jeter un œil aux corps, et on nous promet d'analyser nos papiers. Pour un peu on aurait l'impression d'être des flics. Parfois, la longueur des ficelles tirées par les vampire me fascine. Bref, les corps ont été vidés, recousus, sont pratiquement parés pour être enterrés, au maquillage prêt. Parce que là, ils ne pourraient plaire qu'à une débile gothique amatrice de teint verdâtre. Je goûte leur sang. La seule chose que je puis dire — outre le fait qu'il est dégueu — c'est qu'il ne correspond pas à celui du papier.

À part ça, rien de spécial, vraiment. Du coup, on va aller un peu visiter la villa Ashford. Pas de pot, c'est à Kowloon, de l'autre côté du Victoria Harbor. Nous avons le choix entre le ferry et le train qui passe par les tunnels sous-marins. Je m'en fous, c'est Elias qui paie. Et en plus, le bougre sera remboursé.



Vue de l'île de Hong-kong depuis la péninsule de Kowloon

Kowloon la continentale est aussi impressionnante que le nord de l'île de Hong-kong. C'est ici, dans certains quartiers, que la densité de population est la plus élevée du monde. La ville n'est plus une ruche, c'est une fourmilière dans laquelle un géant donnerait sans arrêt des coups de pieds. Enfin, heureusement à cette heure-ci le trafic routier est moins dense qu'en début de soirée, et notre tram nous dépose à quelques centaines de mètres de notre destination.

Pour entrer, rossignol et diamant sont nécessaires. Et surtout sang-froid, pour ne pas avoir l'air louche aux yeux des riverains noctambules, qui sont nombreux. Mais une fois dans l'appartement, plus rien à craindre. On fouille un peu partout. J'extrais le disque dur du premier ordinateur qui me tombe sur la main. Rien de spécial. Ni dans le secrétaire fermé à clef, qui ne nous résiste pas longtemps.

Bon, maintenant, je ne vois pas quoi faire, il semblerait qu'on ait fait le tour des lieux où récolter des indices, il ne reste plus qu'à aller poser les questions usuelles aux policiers, notamment « à qui le crime profite? », et interroger « Kimi ».

Mina est d'accord, et suggère d'aller à l'agence immobilière auparavant. Autant en profiter, puisque nous sommes sur place. Mais cette fois, nous prendrons le taxi.

**23h.** L'agence immobilière Ashford. J'arrive peu à peu comprendre le topo. Il ne reste plus grand chose à cette agence, ils ont vendu la plupart de leurs propriétés récemment, à part quelques résidences du quartier de Tsim Sha Tsui, dans Kowloon, autour du Parc de Kowloon (au sud) exactement. Ces immeubles ont été achetées avec méthode, comme si les Ashford essayaient d'entrer en possession d'une zone précise. Il y a eu beaucoup de propositions, mais aucun acquéreur. Donc il y a bien un truc un peu louche avec cette agence. Ça mérite de tuer des gens?

Maintenant, direction l'hôtel de police, nous allons interroger les policiers chargés de l'enquête, et le dénommé Kimi. Encore prendre le bateau pour sortir de la péninsule. Heureusement, il y en a toute la nuit, et le trajet ne prend que neuf minutes très exactement grâce au Star Ferry.

**Minuit.** L'heure du crime ? Nous voici dans cet espèce de ruche froide et austère qu'ils appellent le « commissariat ». Si l'équipe de nuit est réduite, je me demande ce qu'est l'équipe complète. On ne doit plus voir les murs.

Nous allons demander à parler à un chargé de l'enquête. Heureusement, ici, ce n'est pas comme à l'hôpital, tout le monde parle anglais. La femme de la réception est une belle asiatique aux cheveux remontés sur la nuque. Après un coup de téléphone auquel nous ne comprenons rien, elle nous informe que l'inspecteur que nous cherchons est absent, mais appelle son suppléant, un petit homme replet et souriant.

Il ne fait aucune difficulté pour nous conduire au dénommé « Kimi », qui semble, dit-il, atteint d'amnésie. La raison pour laquelle ils le laissent en garde à vue est un peu obscure. Ou alors il ne parle pas très bien anglais ? Je ne comprends pas si il est un suspect, un témoin, ou si ils le gardent pour le protéger des « vrais » criminels.

Bref. Sa piaule rendrait jaloux beaucoup d'étudiants occidentaux. Il est allongé sur le lit, et ne se lève qu'à l'appel de l'inspecteur. Il a une vingtaine d'années, et ses cheveux longs retombent sur son regard hagard. Assez frêle, il a une musculature sèche. Je le soupçonne assez sportif. Il s'adresse à nous dans un anglais impeccable :

- « Je m'appelle Kimi, c'est tout ce dont je me souviens ». L'inspecteur se retire de la pièce, en disant : « On a trouvé une seule chose dans ses poches : une carte du « Regal Oriental Hotel » ». Mina attaque sec :
- « Excusez-moi monsieur Kimi, fait-elle d'une voix douce, mais ferme, est-ce que le numéro 489 vous dit quelque-chose? » Elle lui tend le papier qu'elle a trouvé. « C'est votre sang dessus. Pouvez-vous écrire ce chiffre quelque part? »

L'écriture ressemble, pas de doute, mais nous n'avons pas réellement de preuve que le sang est à lui. Il faudrait vérifier... L'intéressé prend un air concentré, penche la tête et lâche :

« Non. Mais ça expliquerait peut-être mes griffures? »

Ses avants-bras sont bien abîmés, sous le bandage que Mina soulève délicatement en fronçant le nez. Je pose un doigt négligeant sur le bord d'une plaie un peu sanguinolente, et attend qu'ils regardent ailleurs pour le porter discrètement à ma langue. Bigre. Un sang fort. Ce n'est pas celui du papier!

Il y avait une autre personne sur les lieux du crime.

Il est temps de nous rendre au Regal Oriental Hôtel. Où est-il ? Je vous le donne en mille : retour à Kowloon, cette fois on prend le train, parce que la gare est juste à côté. Ensuite, tramway. En tous cas, on pourra dire qu'on l'a traversée, Victoria Harbour.

Le Regal Oriental Hotel est un immeuble massif. Je suis sûre qu'une chambre est aussi grande que mon studio. Ou plus. Je me demande si ils louent à 3h du matin? En tous cas, la porte est fermée, et nous devons nous adresser à la réception via l'interphone pour qu'on nous laisse entrer. Notre plan est bien huilé, mais nous sommes complètement à côté de la plaque. Quand je demande à parler aux occupants de la chambre 489, le réceptionniste interloqué nous dit « Mais nous n'avons que 400 chambres, madame ».

Damned. Je bafouille : « Nous avons dû nous tromper d'hôtel ».



(source: tripadvisor.com)

Bon. Il est temps de passer aux choses sérieuses. Nous n'avons plus qu'une solution : aller avec Kimi à l'hôtel, pour qu'ils nous indiquent sa chambre. Il faut encore retourner à l'autre bout de cette ville de merde, ça commence à me gonfler ! On aurait dû prendre un abonnement à ce maudit ferry !



Je soupire d'énervement en rentrant dans le commissariat. L'inspecteur responsable n'est toujours pas revenu, et le suppléant ne se départit pas de son sourire. L'éclat de moquerie que je pense y déceler est-il le fruit de mon imagination ? En tous cas, je crois qu'il est temps que cette enquête se termine, vue ma vivacité d'esprit.

Nous repartons, accompagnées de notre commissaire et de Kimi. Je vous passe les détails, mais l'employé de l'hôtel l'identifie immédiatement. Si il nous reconnaît également, il n'en laisse rien voir. « Bonjour monsieur Reynolds. »

Il a la chambre 225.

Nous y montons immédiatement.

La pièce est spacieuse, et dégagerait une impression de chaleur cossue si elle n'avait été si méthodiquement fouillée . À peine avons-nous franchi le seuil que Kimi se précipite sur une boîte en bois allongé. Elle est vide, mais contenait manifestement un katana. Kimi a l'air accablé. « Je ne sais pas à quoi il ressemblait, mais j'y tenais beaucoup ».

Évidemment, ça ne plaide pas en sa faveur. Mina pense qu'il a été utilisé. Je n'en mettrais pas ma main au feu, mais pour l'instant quelle que soit l'hypothèse, nous manquons encore de preuves pour tenter une validation. Soudain, l'inspecteur nous sort de nos réflexions. « C'est vous qui avez trouvé un papier écrit en lettres de sang ?

- Oui, il y était écrit un simple chiffre 489. Ça vous dit quelque chose ?
- Dans les triades chinoises, c'est un chiffre qui symbolise le chef, la tête du dragon. » Le regard de Mina croise le mien. Je lève les yeux au ciel. Fallait le savoir, mais ça paraît effectivement une symbolique beaucoup plus vraisemblable qu'un simple numéro de chambre d'hôtel...

L'inspecteur poursuit : « La péninsule de Kowloon est divisée en 5 districts officiels, mais aussi 4 secteurs officieux qui ne les recoupent pas du tout, chacun « contrôlé » par une triade. Au nord, ce sont les Mantes noires, au sud, les Dragons célestes, à l'est les Gardiens, à l'ouest, les Ombres. » Je lui demande à qui « appartient » le quartier de Tsim Sha Tsui, notamment autour du Parc de Kowloon (au sud du Parc), où se situent les maisons que les Ashford avaient achetées. Il s'avère qu'il s'agit curieusement d'une zone « neutre », du moins le centre.

Laissons Harry et son suspect, nous allons faire une petite promenade à Tsim Sha Tsui. De toutes façons, c'est plus ou moins sur notre chemin de retour. Il ne reste pas longtemps avant 7h, le lever du soleil.

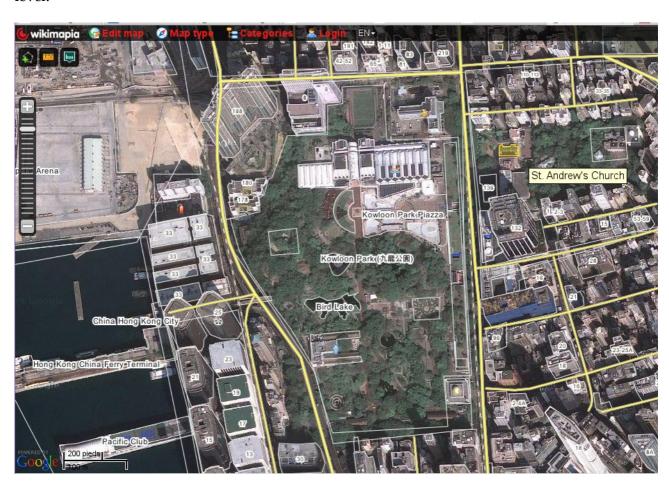


Les immeubles des Ashfords, n'ont rien de spécial. Le quartier est un peu vieillot (surtout Nathan Road vers St Andrew's Church, mais ce n'est plus vraiment Tsim Sha Tsui), et le parc est très agréable. À part ça, rien.



Kowloon Park

Il faut vraiment que l'on trouve d'autres sources d'info. C'est bête, on a pas le temps, le soleil va se lever.



En rentrant à l'hôtel, j'appelle quand même Elias, histoire de le tenir au jus. Et je lui demande qu'il se renseigne sur les triades, histoire qu'il fasse quelque-chose des 7 heures de veille qu'il lui reste, à ce sale parisien.

#### **16 décembre 2009**

**17h45**. Elias m'a répondu. Ce sale con m'a envoyé une photo de lui avec deux pétasses, sous titrée « mes informatrices ». Le quartier « neutre » de Tsim Sha Tsui, n'est neutre qu'en apparence, puisque tout le monde se fait la guerre pour l'obtenir. Les Gardiens sont les plus proches d'aboutir, du fait de leurs récentes transactions avec les Ashford. Ah et dans les triades, il y a des vampires. En fait, les 4 grands maîtres sont vampires. Comme c'est étonnant.

Donc l'hypothèse la plus évidente, c'est que les Ashford ont été tués par des rivaux des Gardiens pour faire cesser les transactions.

Mina frappe à la porte. Je lui montre les données et j'envois un rapport succin à Elias :

- Le couple Ashford, promoteurs immobiliers ayant récemment acheté une série d'immeubles situés dans un quartier que les différentes triades essayaient de s'approprier, autour du Parc de Kowloon (sud du Parc) a été tué lors de la soirée de gala. Leurs assassins seraient-ils les rivaux des « Gardiens », qui auraient pris possession du quartier convoité si les Ashford avaient terminé leurs transactions?
- La femme égorgée par un katana, l'homme par balle dans la tête, de derrière lui.
- Dans les fourrés non loin a été retrouvé un pistolet Smith&Wesson au numéro limé. Il ne correspond pas à la balle qui a tué Ashford (laquelle a terminé sa course dans le parquet).
- L'heure de la mort ne correspond pas avec l'heure du coup de feu, d'après les flics.
- Sous la fenêtre (au premier étage), il y avait des empreintes de chaussures (pointure 41-42). Leur propriétaire devait, d'après l'écartement de ses pas, mesurer entre 1,65 et 1,7m.
- Sous un meuble, a été trouvé un papier écrit 489 écrit en lettres de sang. C'est un symbole qui correspond à la tête de la triade, et le sang qui a servi à l'écrire est puissant. Un vampire?
- Un homme a amnésique a été trouvé sur le lieu du crime. Le dénommé Kimi Reynolds est le principal pour la police, mais il n'y a aucune preuve contre lui. Par contre, il possédait un katana de grande valeur qui a disparu. Kimi est probablement témoin, mais est inutile tant qu'il ne se souvient de rien. Est-ce lui qui a tué la femme Ashford, ou bien lui a-t-on volé son katana pour perpétrer le crime?

Nous nous rendons de nouveau au commissariat, mais cette fois-ci nous avons un plan : monter une reconstitution pour rendre la mémoire à Kimi. En espérant que ça marche. Vu comme on pédale dans la semoule ici, de toutes façons, ça ne peut pas nous enfoncer davantage. Comme de toutes façons les flics n'ont aucune info supplémentaire quant au matos qu'ils devaient analyser : pas d'empreintes sur le flingue retrouvé, ni d'indice sur son propriétaire, rien trouvé de spécial dans la chambre de Kimi, il faut bien qu'on invente des trucs pour avancer. Ça nous laisse deux heures à tuer ? J'en profite pour faire une petite recherche sur les triades, et leur organisation. Wikipedia a réponse à beaucoup de choses :

« Les groupements mafieux se divisent en trois niveaux. Au sommet trône un chef, la « tête de dragon ». Il donne les grandes orientations à son groupe. Peu de membres connaissent sa véritable identité. Sous ses ordres, il y a plusieurs responsables. Ils ont conservé les noms traditionnels des officiers de loge.

- L'« Éventail de papier blanc » s'occupe des finances.
- Le « Bâton rouge », spécialiste en arts martiaux, se charge du respect de la loi interne.
- La « Sandale de paille » est déléqué aux affaires extérieures du groupe.
- Le « Maître des encens » a la tâche de recruter les membres.

Enfin, les membres les plus nombreux sont les « soldats » qui constituent le bras armé de l'organisation. À chaque fonction correspond un code chiffré que l'initié exprime par un simple geste : 489 pour une « tête de dragon », 432 pour une « sandale de paille », ou 49 pour les « soldats ». »

Putain, je devrais lire plus souvent wikipedia. Par contre, pour aller plus profondément, on a vite passé deux heures à rien foutre. Notre inspecteur vient nous chercher.

**21h**. La reconstitution piétine. En fait, on ne sait vraiment pas comment se sont passé les choses. Et rien ne revient à Kimi, ou alors il fait semblant de rien.

Vers 21h30, l'inspecteur reçoit un coup de fil : ils ont enfin réussi à tirer un truc du flingue retrouvé : un bout d'empreinte de Kimi. Bigre, s'il fait semblant de ne se souvenir de rien, c'est un bon acteur. Meilleur que ceux qui campent le couple Ashford, même s'il y a une certaine ressemblance, il faut bien l'avouer.

Bon, j'en peux plus. On stagne. Je remarque qu'on a les triade pour principaux suspects, et qu'on n'a pas reçus la moindre menace de leur part, alors qu'ils doivent bien nous surveiller pour voir si on avance vers eux. Donc on ne leur fait pas peur, on ne fait chier personne. Si ça se trouve, ils rigolent, même. Il faut faire quelque chose. Je décide de parler à l'inspecteur de nos hypothèses d'après les infos d'Elias, sans révéler leurs sources, non plus. Et pourquoi pas lui révéler que les vampires ne sont pas seulement des personnages de contes, aussi, hein?

« Bon, ça ne m'étonnerait pas que les Ashfords aient travaillé avec ces gens-là. Si vous voulez, on peut classer l'affaire avec une triade, choisie au hasard parmi les « non-gardiens », comme coupable. Et comme ça je pourrai m'occuper des affaires des gens d'ici qui ne sont pas immortels et qui ne sont pas occidentaux et ont vraiment besoin de mes services. »

Oh. Alors lui aussi est dans nos petits secrets. Au temps pour moi, si je l'avais su, on aurait peut-être pu partager un peu plus. Mais ça n'a pas l'air de lui plaire. Quelque part, je le comprends, moi aussi les affaires de vampires me sortent par les trous de nez.

Soudain, Mina se frappe le front. Elle sort un papier de sa poche. « J'ai reçu ça dans un cookie's fortune cet après-midi. » Elle me le tend : « Rendez-vous à minuit à Chung King Mansion, à Tsim Sha Tsui. »

- « Qui t'a donné ça ?
- C'est arrivé dans un repas que je n'avais pas commandé. » Elle n'aurait pas pu le dire avant ? Je crois que je vais la tuer.

**23h30**. Nathan Road, 36-44, Kowloon. Nous y sommes. En bordure du quartier des Ashford. Un peu en avance (c'est bien la première fois que nous sommes en avance sur quelque chose dans cette enquête), et au milieu d'un quartier très vivant, vu que Chung King Mansion est occupé par deux ensembles commerciaux.



Photo: Liyingcho, wikipedia

Ça sent bon la bouffe indienne. Et effectivement, le plan indique « 26 shops of delicious food »... Y a aussi « 17 shops of electronics », mais c'est vraiment dommage qu'on ait pas trop le temps... On fait un peu de repérage, jusqu'à ce que l'heure du rendez vous arrive. Le centre commercial est vaste, mais on prend vite quelques marques.

Vers minuit, dans un coin un peu moins passant, Mina repère un type qui a l'air d'attendre, adossé à un mur. Il la siffle. Je reste un peu en retrait pour essayer de m'approcher plus discrètement. Hélas, il disparaît avant que j'aie eu le temps d'arriver assez près, et il est beaucoup plus fort que moi pour disparaître dans l'ombre.

Bref. Il a donné une enveloppe à Mina. Avec une info intéressante, si elle est vraie : les Ashfords auraient *refusé* l'accord avec les Gardiens. L'enveloppe contient un accord de propriété entre les Ashford et un certain Tie-Ti. L'accord est tamponné de rouge à la mention « Annulé ». Des empreintes imbibées de sang imprègnent le papier. Je goûte. C'est puissant, mais c'est trop sec pour en déduire quoi que ce soit d'autre. Dernier indice, un numéro « 5 » est écrit sur un bout de papier à part. Mina dit : « On dirait un papier du vestiaire de l'hôtel où les Ashford ont été tués... »

**02h**: Nous revoilà à l'hôtel de police du côté de l'Île. Nous nous sommes fendues d'un détour, en taxi, à l'hôtel de la réception, histoire de vérifier le nom associé au vestiaire. Tie-Ti. Tiens tiens. Bon, du coup, ça nous dit pas ce qu'on peut/doit faire. J'explique ce qu'on a trouvé à notre « inspecteur remplaçant ». Et on lui laisse les documents, sans oublier d'en faire une copie. Il ne pourra, de son propre aveu, pas en faire grand-chose. Espérons qu'ils aillent au moins interroger le mec... Même si c'est un ponte des triades, ils peuvent peut-être au moins l'interroger, non ?

J'appelle Elias, pour faire le point et lui demander son avis sur la suite. Je la verrais bien dans un avion en direction de l'Europe. Mais je tombe sur sa messagerie. Merde, si je compte bien, il est 9h là-bas, le soleil est levé depuis une heure.

Il reste encore quelques heures à tuer avant le lever du soleil. Je googlise un peu sur ce quartier de Tsim Sha Tsui que tout le monde s'arrache. Mais pas sur Wikipedia cette fois... Je vais un peu plus profond, vers les sites d'histoire et... d'occultisme.

Apparemment, il y a eu une chapelle, quelque part dans le Kowloon Park. Les moines ont été massacrés en 1850, et le bâtiment rasé par la suite. Mais des revues occultes vantent les puissant « courants telluriques » de l'endroit. Le nom d'un historien spécialiste du truc revient régulièrement : Liàn. Il habiterait encore à Hong-Kong, au nord, vers Tai-wo-ping.

Il faudrait aller le voir... Sauf qu'il est un peu 3h du matin... La conclusion est claire : il est temps de rentrer se coucher, au moins pour l'humaine... Comme ça, elle pourra y aller demain. En attendant, je vais retourner à Kowloon, histoire de visiter un peu les échoppes du côté de Chungking

Je me paye un joli petit disque dur de un terra, à la moitié du prix londonien. En plus, ce sera une note de frais.



Plan de Kowloon : Chung King Mansion et Kowloon Park.

# 17 décembre 2009

**17h45.** Mina vient de frapper à la porte. Elle a fait pas mal de découvertes en allant parler à Liàn. Avant d'être massacrés, les moines de la chapelle avaient accueilli un ronin, Senshin Hiwajima et sa compagne Reiko Ikegami. Eux ont survécu au raid, qui n'avait d'autre but que de les capturer. Ce sont eux qui ont enterré les moines morts. Leurs descendants auraient assuré la pérennité du souvenir en construisant un lieu de culte souterrain cette fois, afin d'éviter d'autres attaques. Mais personne n'a jamais réussi à mettre la main dessus, même Liàn, et pourtant ce ne fut pas faute de chercher.



Kowloon Park

En plus, Mina a appris par la police que Tie-Ti, qui fait partie de la triade des Gardiens, a un alibi en béton pour la soirée du meurtre. Crap.

Au point où on en est, je ne vois que les Nosferatu à contacter.

Bon, je réessaye d'appeler Elias. Je ne sais pas où il est, mais il répond. Je lui fait un topo, puis je lui pose ma question : « Comment contacter les Nosferatu du coin ?

- Ne me dis pas que tu as essayé sur google...
- N'exagérons rien..
- Bon, tu as peut-être oublié, mais nous les vampires, avons une structure hiérarchique assez développée...
- Ah oui, putain, les pantins, j'avais oublié! [note de moi-même : comment appeler autrement que « pantin » un type qui obéit à une hiérarchie bureaucratique ? Je ne suis même pas sûre qu'il existe réellement un marionnettiste dans cette affaire, parce qu'ils ont tous l'impression de l'être, ces imbéciles qui voient les ficelles qu'ils tirent et jamais les grosses qui les lient...]
- Oui, ben peut-être qu'il va falloir faire un peu profil bas, parce que si tu y vas comme ça avec ta grande gueule, on sait comment ça va finir... Ils vont mal le prendre, au mieux je devrai faire des excuses, au pire tu vas avoir des tueurs aux trousses, et quand tu verras les Nosferatu, en plus ils te demanderont de leur rendre service en paiement... Non, attend, en fait, je crois que je vais m'en occuper moi-même, il y a des Nosferatu qui me doivent un service, ce sera mieux. Ne t'en occupe pas, je prends les choses en main.
- Ok. Ça me va. »

En attendant des nouvelles, on retourne au commissariat pour essayer de prendre contact avec Tie-Ti. Notre contact nous promet de rappeler.

**20h.** Nous sommes dans un fast food quelconque, et ça y est, on a rendez-vous au « Dragon impérial dans la vallée du vent », pour rencontrer Tie-Ti.

**20h30.** Ce sont deux gorilles qui nous accueillent à l'entrée. Un certain Liàn (encore!) vient nous chercher et nous accompagner jusqu'à Tie-ti. À son teint, il est plus mort que vivant... Il nous conduit à une grande table entourée d'une quinzaine de gardes. Trois personnes sont en train de discuter à table. Ils parlent en chinois, je suppose, de façon très véhémente. Je sens que ce sont des vampires. Ils se lèvent et nous saluent. Liàn nous dit :

« Je vous présente Biàn Hù Rén (un asiatique des plus caricaturaux, au maintien militaire), Tie-Ti (que je verrais bien dans mon pieu, si c'était pas un connard, il est plutôt kawaï), et Zhu Bèn Dan Wei (un barbu chauve en costard entre deux âges).

**21h30.** Bon, apparemment, notre document indiquant que les Ashfords avaient refusé le contrat avec les gardiens serait un faux. Tie-ti nous a montré un document contradictoire, datant de la veille du meurtre des Ashfords. On n'a aucune idée de la véracité du truc. Mais comme on a aucune idée de la véracité du nôtre, bon, 1 point partout balle au centre.

Et il nie que le temple soit la raison pour laquelle il désire ce terrain. Et il nous envoie vers les Dragons machin, qui sont ceux qui ont perdu le terrain face aux Ashford. Bref, tout ça m'a l'air d'un beau ramassis de connards, de ceux qui ne se prennent pas pour de la merde et écrasent tout ce qui bouge si ce n'est pas pour leur lécher les pieds.

Du coup on fait quoi ? On interroge les autres Triades ? Elles nous mèneront en bateau comme elles veulent, et nous raconteront tous les bobards qu'elles voudront bien nous faire ingurgiter. Mais comme on n'a pas d'autre piste de toutes façons... Autant faire ça ou aller direct se dorer la pilule au frais de mon Sire au Club Med local. Je ne supporte pas le soleil, alors pour moi c'est vite vu. On appelle le commissariat.

- « Vous voulez parler à des émissaires des autres triades ?
- Oui, en commençant par les Dragons Truchose.

- Veuillez montrer un peu de respect, mademoiselle Edwards.
- Je n'ai aucun respect pour ce genre de personnes qui dominent les autres. C'est déjà assez difficile de faire semblant quand je les ai en face, alors ne me demandez pas de faire semblant tout le temps. »
- 22h30. On a rendez-vous avec les Dragons dans un casino. Tenue correcte exigée. Et shit.

**23h**. C'est une personne habillée tout en vert qui nous accueille, dans un anglais impeccable. Il nous conduit au travers d'un casino luxueux et peuplé, jusqu'à une mezzanine vitrée qui surplombe tout. De l'extérieur, on ne voit que des miroirs.

À l'intérieur, une personne assise sur une chaise genre louis XVI, en costard cravate, bonjour la faute de goût. J'ai eu du mal à ne pas rire. Le pire c'est qu'il avait l'air de se prendre tellement au sérieux, le Yin Xiàn. On sait pourquoi les vampires sont des cons imbus d'eux-même : les humains sont déjà comme ça.

**23h30** : l'entretien n'a rien donné, et a été interrompu par l'arrivée inopinée d'un laquais armé de mauvaises nouvelles : la fille de Yin Xiàn est malade. Son papa est tout inquiet. Et il n'a rien voulu nous dire.

**00h10**: Bon, nous voilà dans une vielle ruelle des plus mal famées, le genre de truc dégueu avec des traces de vomi et des odeurs d'excréments. Ou l'inverse. Un gorille échappé d'un film d'arts martiaux des années 70 garde une porte en métal peinte en vert. C'est là que crèchent les mantes religieuses.

Un fog presque londonien emplit les salles de jeu basses et pleines de monde – y compris vampirique. On s'entend à peine penser dans ce tripot minable.

**00h10 :** Haha, je suis morte de rire ! On vient d'apprendre que Tie-Ti est amoureux de Jian, la fille de Yin Xiàn. Qui est une vampire. C'est ça sa maladie... Les deux trop bô vampires de clans ennemis qui s'aiment et dont l'amour n'est pas accepté... Y en a qui ont trop lu Shakespeare... Bref, la minette ne « sait pas » qui est son Sire, mais tout penche vers Tie-ti. Et en prime elle semble magiquement empêchée de terminer sa transformation. Par son gentil pôpa? Faut quand même aller chercher loin le rapport avec les Ashford.

**01h**: Nouvelles d'Elias! Les Nosferatus sont aussi très intéressés par le fameux temple, dont le vrai nom est « la Fleur cachée ». Les Nosferatu chinois veulent collaborer, pour y trouver une bibliothèque qu'ils cherchent depuis un demi-siècle. Il aimeraient surtout mettre leurs vieilles pattes griffues sur un truc qui s'appellerait « le grimoire du sang noir », qui contiendrait des formules magiques pour « dévampiriser ». Ils en ont peut-être marre de leur condition de pas-beau. Où alors ils veulent le détruire.

Du coup, ça éclaircit un peu le rapport Tie-tiè/Yin Xiàn/Ashford, avec un peu de spéculations. À tous les coups, le premier veut récupérer le grimoire pour le détruire, le second pour s'en servir et les troisièmes se sont retrouvés entre le marteau et l'enclume.

**04h**: Nous avons essayé de nous rendre chez Liàn, l'historien. Pas de pot, on nous a devancées, le bougre est mort. Ça date de peu de temps, il y a un cordon de police. On nous laisse entrer. L'appartement est un bordel sans nom. Tout a été fouillé, sans aucun soin. Les archives du vieux ont été déchirées. Toute une vie de boulot anéantie, ça fait bigrement mal au coeur. Pauvre vieux. Sous un meuble, une carte du restaurant des Gardiens. Ouais, mais ça le fait pas. Un vampire ne peut pas entrer dans un domicile par effraction. Donc ce sont des humains qui ont fait le coup. Peutêtre un homme de main à la con de l'un des trois gangs restants.

Sur le répondeur, la voix affolée de Tie-Ti parle d'une personne qui aurait trouvé la clé du temple (en chinois, mais un grouillot de la police nous donne la trad).

Maintenant, il faut chopper Tie-Ti. Probablement à l'entrée du temple. Donc, on va d'abord aller voir ces couillons de Nosferatu dans leur antre.

**5h** : L'antre des Nosferatu ressemble curieusement à un genre de fosse septique. Au moins par l'odeur. Ils nous conduisent au temple en passant par les égouts. C'est rigolo la façon dont ils se déplacent ces chauves-souris, on dirait qu'ils font de la moon walk vers l'avant.

Mina est très pâle. Faut dire que le peu de lumière est plutôt verdâtre. Ou alors ce sont les Nosferatu qui lui rappelle de mauvais souvenirs.

Ils nous conduisent jusqu'à une sorte de grande crypte, manifestement très profonde, dont l'entrée est gardée par des Nosferatu. Là, on trouve une grande porte massive en pierre. On se trouve sous le jardin de Tsim Sha Tsui...

Apparemment, rien n'a été ouvert. Les gardiens – dont la bouche a été cousue, oui cousue – sont encore là, armés de leurs grandes haches.

**6h.** Naon !! La clef était le katana de l'autre naze de Kimi ! C'était le descendant de Reiko Ikegami et son copain. C'est un Tie-Ti complètement affolé qui vient de nous le dire, arrivé comme un chat perdu devant la porte. Il avoue son amour pour Jian, qu'il a vampirisée pour éviter qu'elle meure après un accident. Mouais, il disent tous ça. Mais apparemment, il voulait à tout prix l'empêcher de devenir vampire. Les magiciens qui ont enchanté la fille ont été embauchés par les parents. Bon, c'est pas tout ça mais les Mantes Noires devraient arriver d'un moment à l'autre.

### **18 décembre 2009**

**17h45**. 15 hommes armés ont déboulé avec le type des mantes noires à qui nous avons parlé. Et le laquais des dragons célestes. Une belle bande de connards. Et comme tous les connards quand ils sont un peu trop sûrs d'eux, le grand cerveau de l'affaire, le gars des Mantes a déballé toute son histoire d'un air passablement suffisant.

Et les Ashfords ont été tués parce qu'ils avaient appris que le sanctuaire se trouvait sous leur terrain, et s'apprêtaient à faire profiter le monde de leur découverte en en parlant. Kimi a été hypnotisé pour qu'il se pense responsable du crime, puis les Ashford ont été tués, la vitre a été brisée, un faux flingue déposé sur le lieu du crime. Le numéro de vestiaire avait été laissé par un type qui s'est fait passer par Tie-Ti, qui devait absolument passer pour le criminel, comme ça ça faisait toujours un rival de moins dans le clan adverse.

Mon souvenir suivant, c'est que nous nous sommes battus, moi contre le leader des Mantes, et que ça s'est mal terminé pour moi (pourtant, ça n'avait pas trop mal commencé : j'avais réussi à le débarrasser du sabre après qu'il s'en servi pour trancher le canon de mon arme en deux, et Mina avait réussi à prendre le katana pour aller ouvrir la porte). Ma dernière vision, c'est sa tête qui explose, d'un coup de feu tiré par Tie-Ti, alors que sa main griffue de Freddy Krueger avait touché jusqu'à ma colonne vertébrale.

Après, je ne sais pas ce qui s'est passé, j'ai perdu conscience et je n'ai donc rien vu.

Mais Mina m'a raconté qu'après que tous les connards aient passé l'arme à gauche, la porte du temple, grâce à un Kimi sous hypnose, a été ouverte sur un temple magiquement protégé du passage du temps.

Hélas pour Tie-ti, il n'a pas pensé que tout ce qui sortait du temple serait rattrappé par le temps, et le grimoire du sang est tombé en poussière en passant la porte.

Je me suis réveillée attachée sur mon lit à l'hôtel, Mina à mon chevet. Une transfusion de sang m'a épargné la rage sans nom d'un réveil dans la Soif – je doute que sinon Mina soit restée dans les

parages, malgré les liens qui retenaient mes poignets aux montants du lit. J'ai l'impression qu'un buldozer m'est passé sur le corps, et que la nuit qui commence va être longue.

Les dragons celestes ont préféré tuer Jian plutôt que de la laisser vivre en vampire, et Tie-Ti a décidé de se donner la mort.

Voilà.

Je ne peux pas ramener à Elias un « petit souvenir » de la grande bibliothèque. Tous les ouvrages vont rester aux mains des Nosferatus.

Nous avons trouvé qui était l'assassin des Ashford, et ses motifs. Notre mission est accomplie. Nous pouvons rentrer, qui à Paris, qui à Londres. Mais, bien que Mina n'en dise rien, je sais qu'elle a comme moi un petit arrière goût amer dans la bouche, celui qui reste quand on pense que si on avait été un peu plus efficaces dans notre enquête, nous aurions peut-être pu empêcher la mort idiote de de deux amoureux. On peut aussi penser que si ils n'avaient pas engagé leurs vies dans ces conneries de triades, rien de tout cela ne leur serait arrivé.

## 18 janvier 2010

<u>**2h.**</u> Le téléphone sonne. « J'ai une bonne nouvelle pour toi. Je t'ai trouvé du boulot.

- J'en ai déjà, merci.
- Non, ce que tu fais c'est un amusant passe-temps, pas un boulot. Et puis ça va te plaire, c'est un meurtre.
- Tu veux que je tue quelqu'un ?
- Non, on a trouvé deux personnes les deux bras arrachés.
- Pas des vampires, alors ? En quoi ça nous concerne ?
- Je dois aider des amis.
- Tu dois des services à beaucoup de gens comme ça ?
- Je suis un vampire ancien et expérimenté...
- Alors pourquoi ce ne sont pas les gens qui te rendent service ?
- Hum... mais ce n'est pas moi qui rend service, c'est toi qui me rend service.
- Pff. Bon, vas-y, explique ton truc, si c'est plus intéressant que ce que je fais en ce moment, je m'en occupe. Mais attention, la barre est haute.
- Je t'envoie les données par email. »

Bip. Le bougre avait le doigt sur le bouton « envoyer ». J'ouvre son message.

« Quatre personnes sans lien apparent ont été tuées à Paris. Chaque crime a eu lieu un 14 avril, à un an d'intervalle. Eric Jarre, étudiant en médecine, fiancé à Joséphine Aine a été retrouvé mort dans un entrepôt. Thierry Virme, plombien, a été retrouvé dans un réservoir. Il était marié à Marie Virme. Pascal Lorte, balayeur, a été trouvé dans un parc d'attraction. Il était marié à Catherine Lorte. Albert Pregan, policier, a quant à lui été retrouvé mort dans la forêt. Sa femme se nomme Lise. Les quatre même utilisaient site de rencontre, interhommes. Leur seul contact commun est un certain « doll66 ». Cette personne viendrait d'un cyber café, nommé l'araignée. Il a été mis sous surveillance, mais on n'a pas réussi à le chopper. »

Je rappelle Elias pour lui demander quelques renseignements complémentaires. Et notamment s'il a déjà contacté les admins du site de rencontre pour leur faire donner les renseignements qui nous permettront de coincer le type. La réponse est oui.

Ah, et la question la plus importante : pourquoi ce n'est pas la police qui s'occupe de ce cas ? « Il y a des chances que ce soit occulte, et nous ne voulons pas d'eux dans nos affaires. L'affaire a été étouffée. »

Ok. C'est con, ils auraient pu faire tout ce que je m'apprête à faire, et on aurait gagné du temps. Rha,

les vampires et leur amour des secrets...

Bon, allons faire un petit tour sur ce site, avec un petit proxy, au cas où notre tueur soit un des admins — on ne ne sait jamais. Avec un tel nom, on pourrait croire qu'il s'agit d'un site gay, mais même pas. Il y a des thèmes, pour la recherche d'amitié, la recherche de relations etc. Je jette un oeil au profil de doll 66. Il se dit :

« Homme, 45 ans, localisation Paris ». Et c'est tout. Il n'a rempli aucun autre champs. Maintenant, un coup d'oeil à ses amis. Environ une cinquantaine. Je récupère les données de leurs profils avec mon aspirateur personnel, et j'analyse le tout avec un petit programme ad hoc pour trouver leurs points communs.

Tous sont des hommes, la moitié est mariée. Et rien d'autre. Quelle merde. Même les photos n'indiquent aucun point commun physique.

Bon, il est temps de passer aux choses sérieuses. D'une part, contacter les admins pour me présenter, et leur demander accès aux données, et notamment aux conversations publiques « en tant qu'ami ». D'autre part, agir dans l'ombre, cracker ce que je peux, et récupérer des infos privées. Ça risque de prendre un certain temps, pour le faire, et pour analyser les résultats.

Ah, et dernière étape, me créer un profil, bien sûr, et faire les demandes d'ami qui s'imposent.

## 19 janvier 2010

Ça avance. Il me semble qu'il recherche particulièrement les personnes mariées. Avec les autres, il laisse tomber la conversation très vite. Sinon, c'est toujours lui qui est entré en contact le premier, mais il semblerait que ce soit juste après que ses cibles aient posté des photos de famille. Et le dernier message avant la mort des victimes, elles donnaient leur numéro de téléphone. Du coup, j'ai trafiqué quelques photos dénichées sur le net pour anticiper ses demandes, je suis prête à chasser. La suite aura lieu à l'Araignée. J'emmène mon laptop préféré.

L'Araignée (« Le meilleur de la Toile »), est un lieu assez sympa, avec des djeuns branchés. La musique est variée, mais pas trop forte. Il y a une vingtaine de postes, et même quelques cabines privées. Les gérants ont de pures gueules de geeks, et il y a un bar. Je sens que je vais y passer un certain temps, en admettant que ma proie n'ait qu'un seul lieu de connexion. Espérons qu'elle ne sait pas utiliser les proxys.

## 20 janvier 2010

Bon, c'est sympa, l'Araignée, mais j'aime mieux ma chambre, pour bosser. Enfin... J'espère qu'il ne va pas mettre trop de temps.

## **21 janvier 2010**

21h30. Je suis juste arrivée à temps pour recevoir le premier message de ma cible. Du coup, je peux le repérer en direct. Ce crétin est au poste 3, et il a l'air de... de rien, en fait. Il a environ 45 ans, est vêtu d'un training, et a une mémoire défaillante, puisqu'il est obligé de recopier ses messages à partir d'un bout de papier. Message que je reçois illico. « Bonjour, vous êtes ami avec qui? » C'est d'un con. Bon, je lui réponds : « Bonjour, je suis nouveau sur ce site, et je n'ai pas encore beaucoup d'amis. Vous êtes parmi les premiers à m'avoir répondu. De quoi aimeriez-vous parler? » La réponse arrive vite. « Aimez-vous le cinéma? ».

Ce qui est curieux, c'est qu'il consulte encore son bout de papier. Et si ce n'était qu'un intermédiaire, qui suivrait des instructions ?

« Ma femme aime beaucoup le cinéma, surtout les comédies romantiques avec des enfants. Avezvous des enfants ? Moi je n'en ai pas, mais probablement un jour... »

Ma réponse semble le préoccuper. Il se passe une main dans les cheveux, après avoir retiré sa casquette. Puis il cherche sur sa feuille, et, finalement en sort une autre qu'il a dans sa veste. Bigre, plus ça va, plus je pense que celui-ci n'est qu'un sous-fifre.

Il répond : « J'avais une fille mais elle est morte. »

« Je suis désolé. Cela a dû être très douloureux. C'était il y a combien de temps ? »

La réponse est logique : « Je préfère ne pas en parler ».

Bon, embrayons sur autre chose. « Je comprends. Changeons de sujet. Quels films aimez-vous? » Aha, il se gratte la nuque, et ne regarde pas la feuille pour répondre : « Les films d'action. »

« Ah, moi aussi j'aime les films d'action, j'irais en voir plus si ma femme n'aimait pas si fortement les comédies romantiques. »

Il a l'air d'aimer le stéréotype, donnons-lui du stéréotype. Il recherche sur sa feuille. J'ai l'impression de jouer à un jeu vidéo, dont il faudrait trouver les bons dialogues pour déclencher les cinématiques. J'aimerais arriver à « passage à l'acte », en l'empêchant au dernier moment, bien sûr.

Bon, que répond-il ? « Est-ce que vous faites des collections ? »

Si je regarde les réponses des victimes, la réponse est souvent oui. Toujours, en fait. Bon. « Oh, oui, j'aime beaucoup les collections, j'en ai plusieurs : les timbres, les cartes postales et les petites voitures. J'ai gardé cette habitude de quand j'étais petit. Mais je me suis débarrassé de mes soldats de plomb il y a quelques années. Je le regrette maintenant. »

Si j'ai vu juste, il devrait demander des photos, donc je commence à en chercher sur le net. Attention, évitons de prendre les premières des recherches google, et faisons un peu de recadrage et retouche de couleur, quand même. Il n'est peut-être pas idiot.

Bingo. « Quand aurez-vous l'occasion d'envoyer des photos? »

Avant d'envoyer les miennes, je regarde celles envoyées par les victimes, pour y dénicher des signes particuliers. Je ne vois rien. J'envoie mes « œuvres ».

Il répond : « C'était rapide, merci. Ça m'a fait plaisir de discuter avec vous, à bientôt ». Flûte, déjà ? En tous cas, il a encore dû regarder son papier. Je remballe mes affaires et je le suis. On va essayer de mieux réussir que la dernière fois.

Il prend le métro, jusqu'à gare du nord, puis le RER D jusqu'à Orry-la-Ville. Puis il prend sa voiture et s'en va, me plantant là comme une conne, dans un bled complètement paumé, en pleine forêt. Et là, je maudis Elias.

Alors que je viens de constater que le dernier train vers la capitale était déjà parti il y a plusieurs minutes, mon téléphone sonne. Elias.

- Ça avance?
- Tu as un hélicoptère pour venir me chercher ? Vu le trou dans lequel je suis, je pense qu'ils ne savent pas ce qu'est le wifi. Je ne veux pas rester là. Mais sinon, oui, ça avance... Bon, tu viens ?
- Ok.
- O.. Ok? » Je n'en croyais pas mes oreilles.

Une voiture me fait des appels de phare.

- « Qu'est ce que tu fabriques ici?
  - Pure coïncidence. Je te suivais aussi.
  - Et pourquoi n'es-tu pas arrivé il y a cinq minutes, pour qu'on le suive, bordel ?
  - J'ai mieux. J'ai relevé sa plaque. On va avoir son adresse. Raconte-moi tout. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Il habite une petite maison au jardin assez correctement entretenu, avec sa mère. Elias hypnotise la brave dame venue nous ouvrir, pour qu'elle nous laisse seuls discuter avec son fils.

Elias me fait digne d'entamer la conversation.

« C'est bien vous Doll66?

- Oui, mais en quoi ça vous regarde ?
- Des gens sont morts qui avaient pour seul point commun de parler à Doll66. Je vous repose la question : « Est-ce vous? »
- Ça ne veut rien dire! Vous êtes de la police?
- Non, mais nous avons autorité pour vous parler. Alors ? »

Fumble, il remonte les escalier précipitamment, « Je vais appeler la police, moi! » Je l'intercepte, usant de toute ma Célérité. Il comprend que quelque chose le dépasse, et prend peur. « Qui êtes vous? »

Je le plaque au mur. Elias fait « Doucement... On ne veut pas le tuer... Pas encore ». Je pince durement le gras du ventre de l'homme. « Dommage, il est appétissant ». Le vent de panique qui passe dans son regard montre qu'il est surtout mûr à point. Je le relâche et le pousse vers le bas. Elias l'évite de justesse, puis le rattrape par le col avant de l'asseoir sur une chaise.

« Alors, c'est vous ? »

Il se tient le bras et grimace. Sa respiration s'accélère, et il répond avec empressement :

- « Mais non, je reçois les instructions par courrier, avec de l'argent.
  - Tiens donc. Et vous êtes seul à vous occuper de ce compte ?
  - Je crois... Le type m'a dit qu'il était paraplégique et qu'il avait besoin d'aide pour tenir son compte. Il ne doit pas être bien méchant.
  - Vous l'avez déjà vu ?
  - Il vous a contacté comment ?
  - Par téléphone. Depuis, il m'envoie des lettres.
  - Donc vous lui rabattez des gens. À qui envoyez-vous les téléphones que vous réussissez à obtenir ?
  - À une poste restante à Fontainebleau. »

Je lui demande les lettres. Elles sont manuscrites, et ne comportent que des questions à poser. L'écriture est raffinée.

Nous avons obtenu tout ce que nous voulions, il est temps de partir.

Elias hypnotise l'homme, et refuse que j'étanche un peu ma soif sur lui, sous le fallacieux prétexte que « nous ne sommes pas dans notre district ». Rha.

« Bon, vue l'heure, je pense que je ferais mieux de crécher chez toi… » Je souris. J'aime quand Elias, le beau, ténébreux et raffiné Elias, dit : « Oui, crèche chez moi ». Enfin, dans une de ses résidences secondaires.

## **22 janvier 2010**

Une goule d'Elias a surveillé la Poste. Elle a pris des photos du gars qui relève le courrier. Il a une quarantaine d'années. Assez grand. Une alliance. Habillé cheap. On dirait qu'il porte la veste promotionnelle d'un garage. En plus il a des marques de cambouis sur la main.

Il a récupéré son courrier à 14h, peut-être que les employés le connaissent. Évidemment, ça va être dur pour moi de leur poser la question, vu que l'établissement ferme à 16h30, et que le soleil se couche à 17h32.

En attendant, je cherche sur internet les garages a proximité de la Poste, et en trouve un qui correspond au nom sur la chemise du gars. Le proprio se nomme Eric Favre. Un petit tour sur face-de-bouc... Houlà, ils sont légion... Mais le voilà. Bigre, sa dernière publication sur son mur date d'il y a quatre ans. Et depuis, il a reçu quelques messages de soutien pour la mort de sa fillette. Let's go to the garage.

<u>22h</u>. Nous voilà devant un petit garage de province, dans la ville hyper bourge de Fontainebleau. Ici, tout est blanc, tiré au cordeau, avec de grands arbres... La maison du proprio est à deux pas.

C'est une bâtisse assez ancienne, avec deux étages. Le salon est au rez-de-jardin, et il est vide, bien que la lumière et la télé soient allumée.

On frappe à la porte. Un homme vient nous ouvrir, et je le baratine un peu pour qu'il nous laisse entrer (une vague histoire de sondage pour des travaux dans sa rue). Peut-être par ce qu'il est déjà plus ou moins stone ? En tous cas, il est contrôlé par quelque chose, c'est sûr. Et d'après lui, c'est pour sa fille qu'il va chercher du courrier à la poste. Elle est à l'étage.

Il nous conduit, un peu endormi, jusqu'à la porte d'une chambre on ne peut plus « girly ». Mais pas de petite fille à l'intérieur. Juste une poupée de porcelaine assise au bureau, immobile, à qui il parle comme si c'était un être de chair et de sang.

Je prétexte une envie pressante d'Elias pour éloigner l'homme, et je fouille la chambre de la « petite ». Dans un placard, des bras en putréfaction. Voilà, c'est ici.

La poupée se met à bouger. C'est elle qui sert de support à une âme errante, qui se nomme Elisabeth Gayne. Classique, dans les films et les histoires d'horreur du moins. Mais il en faut plus pour m'impressionner, je dévorais ce genre d'histoires quand j'avais quatorze ans. Et maintenant, j'en ai environ trente de plus.

J'essaie de la raisonner, de connaître son histoire, les raisons de son courroux, mais rien à faire, cette chose ne veut rien entendre, et en plus elle attaque. La seule chose que je comprends c'est qu'elle ne veut que des bras d'homme. C'est probablement lié à son histoire, et celle de sa mort.

Elias, passant sous la porte sous forme de brume, arrive à mon secours. Et je la balance par la fenêtre et nous descendons. À deux, nous parvenons à la maîtriser, sans prendre trop de coups, puis à la traîner jusqu'au garage de son « père », et y mettre le feu.

L'envoutement de l'homme cesse au même instant, quand un spectre verdâtre s'éloigne des flammes jaunes. Il nous rejoignait sur le parking et semble maintenant complètement confus. Je vais mettre de l'ordre dans la chambre de la fillette et laisse à Elias le soin de l'hypnotiser.

Quand je redescend au bout d'un petit quart d'heure, l'homme me déclare : « Je vais attendre que ma fille revienne. Je n'aurais pas dû me disputer avec elle, elle n'aurait pas cassé la fenêtre de sa chambre et ne serait pas partie. Je vais rester debout jusqu'à ce qu'elle arrive. Le coin n'est pas très sûr. »

Nous prenons congé.

- « Dis, Elias, tu aurais quand même pu lui rendre ses souvenirs, et ne pas l'obliger à vivre une deuxième fois le deuil de sa fille...
  - Bah, je lui ai donné de l'espoir.
  - T'es un vrai salopard. »

Voilà, je suis de retour à la maison. Une petite recherche m'apprend qu'Elisabeth Gayne est morte lors d'une excursion avec son petit ami. Elle a glissé le long d'une falaise, mais son petit ami n'avait pas réussi à la hisser, et avait dû la lâcher. La chute de 25m l'avait tuée.

Comment s'est-elle retrouvée dans cette poupée ? Mystère.

## 23 janvier 2010

Je cours dans une forêt, noire et brumeuse. Ça fait un moment que j'y suis, mais je ne sais pas combien exactement. L'éternité ? Il y a deux silhouettes sur mes talons. Mais je ne pense pas qu'ils me poursuivent. Nous fuyons quelque chose d'autre. Soudain, dans un vent violent et un vacarme de fin du monde, les arbres sont arrachés du sol. Nous accélérons encore, à bout de souffle, pour nous enfermer dans une cabane. À peine eus-je fermé la porte qu'une masse lourde est projetée contre. Mais elle tient bon. Et mon réveil sonne.

Wait. Un réveil? Ah oui, je me souviens. Je voulais être sûre de ne pas rater mon rendez-vous online avec Vamp58. Une histoire de logiciel de crypto révolutionnaire.

Au même instant mon téléphone sonne. « Elias » s'inscrit sur l'écran. Un instant, j'hésite à lui répondre, à cet empêcheur de coder en rond, mais... hum, le souvenir de la fin de nuit dans sa

planque me revient. Allez, je réponds.

- « Ouiii ? Soit bref, j'ai rendez-vous.
- Oui, avec Vamp58. C'est moi en fait, je voulais être sûr de ne pas te louper. »
  Putain le con.
- « J'ai besoin de toi.
  - Je n'ai pas rendu mon quota de services à la société vampirique pour les six prochains mois, au moins ?
  - Il faut prendre de l'avance tu sais.
  - Oui, ben si il y a un truc qui ne prend pas d'avance, c'est mon taff, en attendant.
  - Je t'assure qu'il serait bien de prendre de l'avance.
  - Hum... Bon, parle-moi de cette mission.
  - Oui, hein. J'ai besoin que tu assistes avec moi à une réunion de crise. En plus, tu auras deux beaux finlandais, ou islandais, je ne sais plus, pour te tenir compagnie.
  - Baisables?
  - Aucune idée, mais il y a un loup-garou.
  - Oh. Alors c'est vraiment une réunion de crise, hein, pour que les vampires s'allient aux garous ?
  - Tu sais, j'ai des amis loups-garous.
  - Oui, moi aussi je connais les loups-garous, t'inquiète. J'en ai déjà vu un au zoo un jour. Ah non, c'était un ours. En tous cas, j'ai des amis bizarres. Un poisson rouge. Même une mouche, alors tu vois.
  - Tu as mangé un clown? Bon, revenons à nos moutons. Un gars veut détruire les vampires.
  - Ils ne sont pas déjà un bon millier à vouloir faire ça ?
  - Oui, mais là, c'est sérieux. Il a donné un ultimatum. Si on n'accède pas à ses exigences...
  - Qui sont ?
  - Arrêter les magouilles politiques en gros.
  - On devrait lui baiser les pieds en fait !
  - Tu baises qui tu veux, mais lui il a laissé des traces de son passage. On a retrouvé des vampires crucifiés, les crocs arrachés.
  - Et ? Franchement, je ne vois pas vraiment ce qui diffère de...
  - Euh...
  - Oui, ok. Je vais y aller, à ta réunion, et j'aurais des explications sur place, c'est ça ? Je vais où? Les billets sont dans ma boîte au lettre ?
  - Dans ta boîte mail, il faut que tu les imprime. Tu vas au Canada.
  - Fuck! Tu peux pas m'envoyer à deux rues de chez moi, un coup? Ça me reposerait! Je voyage très bien avec le net tu sais! »

Bon, voilà, je pars demain soir pour le canada.

# **24 janvier 2010**

Montréal. Il fait froid, même ma condition vampirique ne me permet pas d'y échapper. C'est peutêtre dans la tête ? Bref. Montréal est une ville très chaleureuse, en dépit de la situation climatique. Les rues sont animées, lumineuses, et les gens assez affables. Je me demande si j'aurai le temps d'aller visiter les boutiques informatique. Mais j'ai dans l'idée que les prix ne seront pas beaucoup plus bas que sur le vieux continent. Il neige à gros flocons.



J'arrive à l'hôtel du Grand Nord. Quatre étoiles, attention à ne pas s'habituer au luxe. Dans le hall, immense et clinquant, je laisse des traces pleines de neige. Je retire mon bonnet et me passe la main dans les cheveux. Quelqu'un me fait signe. Une goule, aspect quarante ans, cheveu clairsemé, mais allure classe. Il me tend la main.

« Georg Friterin, je suis votre contact au Canada. Vos deux collègues sont déjà arrivés. » Un groom me propose de prendre mon sac, mais je refuse poliment. Cette fois, je n'ai pris que le strict minimum niveau info, mais tout restera avec moi. Friterin m'accompagne dans un petit salon privé et cossu. Tapis moelleux, cheminée, fauteuils en cuir rouge et tapisseries kitch... et fumée épaisse. Beurk.

Effectivement, deux personnages sont déjà installés. C'est moi ou ça sent le chien mouillé ? Présentations.

Phobos. Tiens, ça me dit quelque chose. Un vague blackhat ? Pas sûr. Peut-être. Faut dire que c'est pas super original comme pseudo. « Celui qui inspire la peur ». On va vite le voir, si c'est une terreur. En tout cas, c'est lui le loup-garou. 1m85, blond, les yeux bleus, cheveux assez long en catogan. Habillé sobre. Cigare au bec.

Sven. Assis au fond, dans le coin le plus sombre, ne dit rien. Le genre à observer avant de parler, la trentaine élégante. Cheveux mi-long, brun, barbe de quelques jours. Trench coat ouvert sur une chemise noire avec cravate rouge, et il porte aussi un petit gilet à damier. Ça contraste avec les chaussures de marche assez usées. Quel clan ? Aucune idée pour l'instant.

Friterin se lance « Merci d'avoir répondu à notre appel. Je pense que vous savez plus ou moins pourquoi vous êtes ici... Nous avons avons appris, par un de nos contacts dans la police — un humain corrompu avec qui nous avons rendez-vous à 18h dans un bar du coin, l'El Diablo - que le symbole GCV était réapparu. À côté d'un cadavre, la lettre suivante a été retrouvée. » Il nous tend un papier, qu'il sort d'une chemise en carton.

[scan]

Il nous explique les circonstances de cette découverte, et notre mission.

#### Données:

Plusieurs meurtres ont été commis. À chaque fois, un vampire ou une créature magique a été trouvé les bras épinglés au sol par des dagues, et les jambes par des épées. Les symboles occultes (crocs du vampire par ex), sont arrachés. Toutes les victimes sont mortes, mais pas forcément sur le coup. Le tueur a été frappé à quatre reprises:

Il y a un an à Zagreb (vampire)

*Il y a six mois à Belfast (loup-garou)* 

*Il y a trois semaines à Barcelone (créature mystique)* 

*Il y a 24h à Stockholm. (vampire)* 

Les autres fois, le signe GCV était laissé sans aucun autre indice. La lettre a été retrouvée à proximité de la dernière victime, par Sven. Il s'est réveillé juste à côté de la lettre, à Stockholm, son lieu de résidence, après avoir été assommé, il ne sait pas par qui. Mauvais endroit mauvais moment ? Suspect ?

Ce que je ne m'explique pas, c'est que la dernière victime n'est pas morte sur le coup, mais que

personne n'ait réussi à la sauver. C'est trop bête.

Phobos – putain, mais où est-ce que j'ai entendu ce nom exactement ? – a été mandaté par des « créatures aux yeux rouges » venues demander de l'aide à sa meute. Des vampires? Ce qui est drôle, c'est que la lettre s'adresse aux non-morts, et que pourtant des loups aient aussi été visés.

#### Dernier indice:

Le flic de Montréal a pris la photo d'un homme portant une chevalière GCV sur un quai d'embarquement. Personne ne sait ce que ce sigle signifie.

Notre rôle est de localiser l'organisation, mais pas d'agir. Nous sommes priés d'agir en coterie, sachant qu'il y a d'autres coteries sur l'affaire.

Ah, et puis dernier détail, on a des quartiers réservés pour chasser. Ou on peut commander du sang. C'est plutôt conseillé, vu qu'on doit se faire discrets.

<u>2h</u>: Maintenant, que fait-on? Nous avons rendez-vous avec le flic demain vers 18h. Mais en attendant? Le loup va se coucher, mais il pourra enquêter pendant la journée. Le vampire se retire également dans ses quartiers. Ok, je sens que tout le monde déborde d'enthousiasme ici. Eux aussi, ils ont été réquisitionnés par obligation?

De mon côté, je monte aussi à ma chambre. La pièce principale, sans compter la salle de bain, est plus grande que mon studio. Comme on pouvait s'y attendre, il y a des volets métalliques hermétiques, de lourds rideaux noirs, et de gros verrous à la porte. La déco n'est pas trop gothique, heureusement. On tombe si vite dans les clichés... Enfin, je suppose que ces chambres doivent aussi servir au commun des mortels. Il y a le wifi, et aussi des ports Ethernet au niveau du bureau. J'installe mon portable, et je me lance dans une petite recherche sur les symboles liés à la lettre. Chou blanc.

Jusqu'à trouver, peu avant le lever du soleil, une copie de cette vieille gravure, au fond du fond de Google. Ça représente une cérémonie d'exorcisme du XIIè siècle. Il semblerait qu'ils crucifient un loup-garou. Les gardes des épées sont les mêmes que celles des armes utilisées pour nos crimes. Elles sont typiques, avec le même œil que dans la lettre gravée. Apparemment, c'est la marque d'un forgeron particulier.

Bon, je laisse un mot aux autres, et puis on barricade la porte et dodo. Le soleil se couche avant 17h.

## **25 janvier 2010**

<u>16h50</u>: Phobos a trouvé l'origine de la gravure, un codex du XIIè siècle. Il était gardé dans la bibliothèque de Manchester, jusqu'à ce qu'elle brûle pendant la seconde guerre mondiale. Mais la page, en tout cas, a bien dû survivre pour pouvoir être scanné.... Vue la qualité, ce n'est pas une photo qui date de la seconde guerre mondiale.

Sven décide d'aller à l'El Diablo en avance. Du coup, je reste déjeuner avec Phobos. On discute, d'un peu tout et rien. Il a l'oeil un peu terne, celui du gars qui a mal dormi. Mais il ne me raconte rien des causes de son insomnie. « Personnel » dit-il. Bien.

Puis nous nous rendons à l'El Diablo en taxi.

**18h**: C'est vrai que c'est un peu mal famé. De gros buveurs de bière, des rats de comptoir, des tatoués... Le tout au féminin comme au masculin. En fait, c'est surtout très vivant, beaucoup plus que les salons cossus du Grand Nord et compagnie. Ici, il ne doit pas falloir grand chose pour déclencher une bagarre.

Sven est déjà là, en planque, près du mur du fond comme à son habitude. Phobos lève le nez. « Ça

sent la lavande ». La lavande ? Ici ? Il a fumé quelque chose ? Moi la seule chose que je sens, c'est la bière, la cuisine, la fumée, la sueur et le déodorant bon marché...

Phobos semble obnubilé par une brunette qui boit de la limonade. C'est quoi ce plan ? Et il est où notre contact ? Il a bien dix minutes de retard. Je vais sur le pas de la porte pour voir si il arrive. Personne.

Phobos me lance: « Je vais aller voir cette femme, elle ne colle pas au reste du décor, il y a quelque chose de louche avec elle. Tu peux me couvrir?

- Si tu as besoin qu'on te couvre pour aller draguer, je me demande si tu es bien l'homme de la situation.
- Mais! »

À ce moment, Sam entre – on le reconnaît grâce à la photo que Friterin nous a donnée. Impossible de le louper. C'est un gros lard gras et puant. Je veux dire, encore plus gras et plus puant que les autres gros lards gras et puants du bar. Il est connu comme le loup blanc ici apparemment, vu comme le patron le salue. Il se dirige d'un pas chaloupé vers une table près du bar, où je le rejoins... pendant que Phobos va draguer et que Sven observe de loin. Bonjour l'équipe.

Sam ne m'apprend rien de spécial, mais propose de nous accompagner à l'endroit où la photo de l'homme à la chevalière a été prise. Du coin de l'œil, je vois Phobos apporter de la limonade à l'autre pétasse. Puis, Sven décide enfin de quitter sa retraite, et, comme une bête sauvage sort de son refuge pour s'approcher d'une gamelle, il vient s'asseoir avec nous. Sam raconte de nouveau son histoire. Il est très imbu de lui-même, et en rajoute apparemment à chaque version, avec de grands mouvements de bras qui diffusent son odeur répugnante aux quatre vents.

Phobos arrive finalement, l'air très content de lui, au moment où on se lève pour aller aux docks. Il me glisse : « Elle s'appelle Espéranza, c'est une « Rose Épineuse », une « Veuve Noire », une femme dangereuse...

 Écoute mon gars, tes plans drague ne m'intéressent pas plus que ça tu sais... Les « roses épineuses » émoustillent les puceaux, c'est bien connu, mais on doit s'occuper d'autre chose, là »

Sam nous fait entrer dans sa voiture, un vieux tacot beige. « Alors, prêts pour l'aventure? » Sven s'assoit à l'avant, sans proposer aux autres. Tsss

Les entrepôts sont à environ 2h de voiture. Il faut complètement quitter Montréal, traverser des bois... Et on arrive à une sorte de zone industrielle désaffectée. Sam nous indique le troisième entrepôt, et nous donne des oreillettes — enfin, des machins d'il y a déjà plusieurs années, le genre de truc qui n'a aucune autonomie — et nous rappelle que nous ne sommes pas censés intervenir. Merci, Machin, c'est vrai qu'on a besoin de toi pour nous rappeler le but de notre mission.

Bon, on va voir ce qui se passe dans les environs. L'entrepôt qui nous intéresse est en lisière de la forêt. Son entrée est gardée par des pingouins armés d'uzi. Ils portent des lunettes de soleil. Quelle bande de douchebags... Allez, au boulot.

Sven va aller faire le tour du bâtiment pour voir si il arrive à jeter un coup d'œil à l'intérieur, sans passer par la porte. Pendant ce temps, Phobos et moi montons sur les bâtiments adjacents, pour le couvrir au cas où. Le loup-garou blond révèle qu'il a le pouvoir de faire taire tous les éclairages électriques. Great, j'espère qu'on n'aura pas à s'en servir.

Quelques minutes passent. On surveille super-fureteur qui se faufile à droite à gauche, puis grimpe vers le toit.

- « J'ai l'impression qu'il y a une mauvaise onde.
  - What ?
  - Une altération du tissu de la réalité, vers le monde des esprits. »

Bien. On a un loup-voyant. C'est peut-être la lavande qui lui est montée à la tête ?

Sven n'a trouvé qu'une seule entrée, sur un palier extérieur en bois au premier étage, mais elle est

gardée par un type – pour l'instant occupé à fumer une clope. Que faire ? Le tuer ? Sven a l'air déterminé lui régler son compte. C'est comme ça qu'on « n'intervient pas »? Le sens du mot « observateur » doit être trop subtil pour eux. Si on veut limiter les dégâts, il est temps d'y aller.

Je saute du toit, hors de vue du garde à la clope. Sven se laisse tomber sur le palier, et manque de justesse de décapiter sa cible mais l'autre pare de justesse avec son uzi. Sven se retrouve entre le garde et l'escalier. Aucun son n'a encore été émis.

Je saute du bord du toit de mon bâtiment, et cours, le plus vite possible, soit trop vite pour la vision des mortels (soyons modestes), vers le bas de l'escalier. Merde, un des gardes de l'entrée vient vers moi. Il tient un uzi. Je cours vers lui et lui assène deux coups. Ça lui brise la colonne vertébrale. Voilà comment on gagne un uzi. Par contre, son ancien propriétaire se liquéfie et il n'en reste rapidement qu'un tas de vêtements sur une racine de mandragore cramée. Je me demande si un de mes deux acolytes pourrait rentrer dans ces fringues...

Sven peut-être?

L'autre loup-filou — « Observateur », hein ? — s'est à moitié transformé pour aller tuer l'autre garde. Il est assez impressionnant en taille, mais dans la nuit, c'est dur de voir les détails. Je me demande ça se passe pour ses fringues. Loup à poil ? Il lacère sa victime qui rend l'âme en quelques secondes. Toujours aucun bruit. Ils sont assez doués, malgré tout.

Sven a réussi à maîtriser sa mandragore, qui a l'air d'avoir repris sa forme initiale. Nous le rejoignons. Je lui propose de prendre le costume. Il s'exécute. Belle musculature. À part la barbe, et les yeux – que les mandragores avaient vides, mais il y a les lunettes de soleil – il fait pratiquement illusion. Plus qu'à entrer. Phobos intervient : « Euh...

- Quoi, t'as les choquottes ?
- J'aurais bien observé encore un peu... »

Le loup-poltron hausse les épaules. On arrive sur une sorte de mezzanine qui fait le tour d'un entrepôt vide et noir, si on excepte quelques grosses caisses. Ça se la terre. Fort. De la lumière filtre sous une petite porte. Le loup-trouillou marmonne quelque chose.

« J'ai l'impression qu'il n'y a rien, mais je ne suis pas très sûr... On fait quoi ?

- On descend. »

On saute. Ce n'est pas du tout vide. Il y a des centaines de petites têtes de mandragore qui se mettent à vibrer. On fonce vers la porte. Sven est retenu un instant mais se dégage d'un geste. Phobos enfonce la porte.

Merde! C'est beaucoup trop clair!

Fuck! Je me protège de mes bras. Aucune flamme ne monte. Aucune fumée. Mais il fait encore beaucoup trop clair.

J'ouvre les yeux. Nous sommes dans une grande plaine.

Wait. What ??

Des fleurs, un grand ciel bleu ensoleillé. Ça fait au moins 20 ans que je n'ai pas vu ça. Incredible. C'est ça « l'altération de la réalité »?

Un cri. « Hey, c'est quoi ça? »

Un cheval noir, gigantesque, avec des flammes qui lui sortent des naseaux, monté par une armure vide, d'environ deux mètres cinquante, nous fonce dessus. L'armure tient une lance pointée sur nous, comme un chevalier en pleine joute. La surprise joue contre nous, mais en se jetant sur le côté, on l'esquive in extremis. Il fait volte face pour revenir vers nous. Lors de son deuxième passage, Phobos arrive à blesser la monture, qui s'écroule et s'évapore en fumée. Je saute sur le cavalier, et Sven me prête main forte, mais l'immobiliser est hors d'espoir. Il se relève, Sven accroché à son bouclier, et moi autour de son cou. J'arrache son heaume, et le balance au loin, mais rien ne se passe. Je regarde dans le trou de son cou.

Il y a un univers étoilé là-dedans. Des étoiles, des galaxies... L'infini. L'absolu. Est-ce là l'origine du monde ?

Les nébuleuses m'aspirent, plus rien n'a d'importance que ce mystère insondable de l'origine de la vie. Les couleurs incroyables d'une super nova attire l'œil, le mouvement infinitésimal d'expansion est perceptible à ma vue, les nuages stellaires s'enflamment. Combien de planètes ? Combien de trous noirs ? Il me semble percevoir l'infiniment grand et l'infiniment petit, du noyau brûlant des galaxies jusqu'au mouvement des neutrinos qui traversent tout sans s'arrêter... Électrons, quarks, photons... C'est évident.... Tous unis...

Une voix. De l'air frais. Le vent. La nuit. J'essaye de rattraper le fil de mes pensées... Une seconde de plus et j'aurais pu comprendre le secret de la matière, unifier la physique... Mais comme les bribes d'un rêve s'effilochent au réveil, impossible de retrouver l'instant, la logique, la compréhension intime qui...

« Tu m'entends? »

Ta gueule, merde! Je ne prononce même pas les mots, de peur que leur son m'éloigne encore un peu plus du sujet de mes réflexions. Où en étais-je?

Je me passe la main sur le visage. Mes gestes sont étonnamment lents. Je reconnais la silhouette de Phobos, accroupi près de moi, perché au dessus du vide. Nous sommes sur un toit. À quoi je pensais ? Fuck... C'était important...

Ou... Ou pas?

Peut-être pas, finalement. Je réalise brusquement la futilité des chimères que j'ai chassées ces dernières secondes. J'inspire. La chaleur du sang de Phobos, à côté de moi, son odeur animale, me donnent soif. Très soif. J'expire, puis inspire de nouveau. Contrôle. Nous sommes sur le toit de l'entrepôt. Combien de temps s'est écoulé depuis... Depuis quand, d'ailleurs ?

« Que s'est-il passé? »

Phobos tourne la tête vers moi, un petit sourire narquois au coin des lèvres. Il inspire, et débite d'une traite, comme s'il essayait de se débarrasser au plus vite d'une tâche pénible :

« On a buté l'armure, et on est revenus ici. On a juste trouvé un pendentif, gravé au nom d'Erika Rance. Tout était vide, les mandragores ont éclos et sont sorties. Sven est allé voir si il y a quelquechose dans les caisses en bas. Ça fait environ dix minutes que tu es dans les vapes. »

Effectivement, je vois les formes humanoïdes des mandragores errer sans but en contrebas.

Je me sens flappy. Je ne suis pas blessée, pas physiquement en tous cas, mais un frisson me secoue. Quelle étrange fatigue, presque... humaine. Je souris. Après la vision du Soleil, la fatigue me fait sentir étrangement vivante. Comme si c'était possible.

La porte s'ouvre. Sven est de retour, la mine sombre.

« Alors?

- J'ai utilisé mon katana pour ouvrir une des caisses... Elles contiennent un truc vraiment bizarre, noir, visqueux, qui bouge tout seul. Il faudrait tout cramer, ce serait plus sûr.
- Et pour les mandragores ?
- Il faudrait voir comment elles réagissent à la lumière, on peut peut-être les attirer à l'intérieur et s'en débarrasser en même temps... »

Silence. Si personne n'a mieux à proposer... En tous cas, je n'ai pas mieux à proposer. De toutes façons, je ne suis pas sûre d'être encore en état de penser à quoi que ce soit.

Phobos, par un de ses pouvoirs de loup, allume – par la pensée ? – quelques projecteurs. Il nous jette un regard amusé : « J'ai de quoi faire un feu de joie. Je crois que ce n'est pas trop votre tasse de thé, alors vous surveillez les mandragore? »

Évidemment, que ce n'est pas trop notre tasse de thé. En fait, c'est même parfaitement logique, si on sait que le feu est encore plus dangereux pour les vampires que pour les humains. Bref, ce n'est pas moi qui vais m'opposer à ce qu'il aille jouer avec les allumettes dans son coin.

Sven me rejoint au bord du toit. Les mandragores ont bien l'air attirées par la lumière. Elles se rendent sous les projecteurs en les regardant, puis continuent de se déplacer de leurs mouvements étrangement indécis, mais en restant dans le cercle de lumière. Deux minutes s'écoulent.

« À l'aide.... »

Étouffée, faible, essoufflée, la voix de Phobos.

On fonce. Sven ouvre la porte, on débarque sur la passerelle intérieure. Phobos est là, au milieu du sol retourné comme un champ labouré. Il est tombé sur ses genoux, hébété, extrêmement pâle, la respiration hachée, une main sur son visage en sang. Face à lui, une forme indéfinie, gluante, noire, dressée, parodie d'amibe en poix, qui jette partout des filaments vifs et acérés.

On descend, vite. J'aide Phobos à se relever, pendant que Sven crie : « Je vais foutre le feu à cette chose, vous deux, sortez! »

Le vampire, face à l'inconnu, récupère le briquet au sol. Je n'ai pas vu le reste, mais vu l'incendie qui en a résulté, je puis affirmer qu'il lui a fallu une bonne dose de maitrise de soi.

Je m'éloigne, soutenant un Phobos chancelant. Les mandragores ne font pas attention à nous, elles semblent beaucoup plus intéressées par les lumières, puis par le brasier. Plus qu'à retourner à la voiture.

Sauf qu'elle n'est plus là.

Fuck fuck fuck !!!

Trois hypothèses:

- Ce connard devait nous amener à un piège, et il a cru avoir réussi.
- Ce connard a eu peur et s'est enfui
- Ce connard s'est fait attaquer

Je hurle en pensant à l'Eeepc qui est resté dans le véhicule.

Sven nous rejoint. Il sent la fumée, et sa mine décomposée en dit long sur ses espoirs quant à notre avenir immédiat. Allons allons, pas de panique, on est juste au bout du monde, en pleine forêt, entourés de créatures occultes plus ou moins inconnues — vue la gueule du loup-garou, on peut spéculer qu'elles sont à peine dangereuses — à environ 5 heures du lever du soleil.

Les mandragores ont l'air de vraiment se diriger vers les flammes. La question, c'est de savoir si le machin noir peut brûler — et surtout s'il va le faire sans se rebeller.

Dans l'immédiat, que fait-on?

« Il faudrait appeler l'hôtel, pour qu'ils nous envoient une voiture... »

Sven n'a pas attendu la remarque de Phobos pour dégainer son téléphone. Il s'éloigne un peu, dans la direction de l'entrepôt qui brûle maintenant comme un petit enfer. Quelque-chose me dit que ce n'est pas l'hôtel qu'il est en train d'appeler...

Phobos raccroche : « C'est fait, ils nous envoient quelqu'un. Mais il lui faudra au moins deux heures pour arriver.

- Ça va être juste. Bon, on fait quoi en attendant? »

Sven intervient. « On se casse. J'ai vu la chose noire sortir du bâtiment, et s'introduire dans une mandragore. Ça a ensuite commencé à sentir l'air et à avancer dans notre direction. Je pense que c'est nous qu'il cherche. De toutes façons, des dératiseurs vont venir demain, on n'a plus besoin de rester là, c'est trop dangereux pour une équipe de trois. »

Ouais. Ça a quand même un sacré goût de défaite. Et je ne dis pas ça juste pour le petit ordi qui est peut-être maintenant aux mains de la bande adverse — bon courage à eux pour en tirer quoi que ce soit. Quand je pense qu'on n'a pris aucune photo...

**5h**. Plus que deux heures avant le lever de cette foutue boule jaune. On a enfin réussi à trouver une station service, avec une espèce de bouiboui qui sert de restaurant. Phobos a commandé un steack de régiment, et je dois me tenir à quatre pour résister à l'envie de satisfaire ma soif sur un des gros et gras camionneurs qui peuplent l'endroit. Je me demande s'il faut que je fasse attention à mon

cholestérol.

« Hey Harry Potter, y a ta chouette qui t'apporte un message! »

Un rire gras suit l'exclamation du balourd. C'est vrai qu'une chouette est venue voler tout contre notre fenêtre, son ventre blanc un instant illuminé par la lumière jaune de la pièce. Sven nous regarde. C'est un oiseau qu'il a charmé pendant que nous marchions sur la route, au travers de la forêt qui nous a mené ici. Il lui a demandé – au passage, un gars discret, qui tire à l'arc, communique avec les animaux, ça ressemble fort à un Gangrel – de nous signaler toute présence inhabituelle sur son terrain de chasse.

Ça veut dire que nous avons été suivis par les mandragores, ou le truc qui les possède. Il est temps de mettre les voiles. Et vite.

La porte claque. Un type en costard-cravate, lunettes teintées, déboule d'un pas décidé. Il balaye la pièce du regard, un léger rictus de dédain sur les lèvres, et s'arrête sur nous. Super, voilà notre taxi. On se lève. Phobos demande l'addition d'un geste, mais la tenancière, une barrique blonde aux doigts boudinés, jette un regard affolé au pingouin à cravate et agite les mains en bredouillant : « Non non non, si vous êtes avec monsieur, c'est pour la maison… »

Foutues créatures serviles. Et foutus imbéciles qui abusent de leur pouvoir sur la populace. Bon, pas le temps de philosopher, il est temps de mettre les voiles. Espérons que les dératiseurs arriveront assez tôt pour que cet endroit ne soit pas envahi de zombies végétaux.

Phobos et Sven s'engouffrent dans la voiture, un genre de grosse limousine blindée aux vitres teintées. Pour la première fois depuis le début de la nuit, j'ai le sentiment d'être en sécurité. Le moteur démarre.

« C'est à vous, ça? »

Le chauffeur regarde dans le rétro. Je me retourne. Merde. Une trentaine de silhouettes décharnées apparaissent dans la lumière de la station-service. Ils se découpent nettement contre la forêt noire en arrière plan.

Ils vont entrer dans la station de service. Je me retourne vers mes collègues.

« Il faut prévenir les civils!

- Pour quoi faire?
- On doit les aider à fuir avant qu'ils se fassent attraper par ces choses!
- C'est juste des mortels, on n'a pas que ça à faire... »

Phobos intervient : « T'es une vampire, tu t'es regardée ? D'où tu te soucies de civils? » Incroyable. J'ai la gueule de Dracula, aussi ? Ma cape noire et rouge et mon costume trois pièces, tu les as vus dans quel film?

Je ne sais pas ce qui est le pire, la force des préjugés, ou la nature de ces préjugés : les vampires sont forts, donc ils doivent mépriser les faibles. Enfin là, mes petits agneaux de camarades m'ont l'air bien partis pour les respecter au pied de la lettre, ces préjugés : donnez un soupçon de pouvoir à un imbécile, et il s'en servira toujours pour sa pomme? Ou pour les plus forts que lui, histoire de se faire accepter à leur rang... Quelle connerie de monde.

Je pose la main sur la portière. « On protège la fuite des civils et c'est tout! »

Notre chauffeur fait demi tour, et d'un dérapage parfaitement contrôlé, se gare devant la porte. Bigre, j'ai plus d'autorité que ce que je pensais.

Sven descend en premier. Les mandragores ne sont qu'à une dizaine de mètre. On entre. Comment les faire partir ? Sven n'a pas l'air très sûr de lui, il se pose manifestement la même question. Ok. Je sors mon flingue pour faire croire à une attaque à main armée. Je tire en l'air. Bien, maintenant tout le monde écoute. J'inspire.

« Tout le monde dégage ! La grosse tu me laisse la caisse, et si il y en a un seul qui reste ici je lui plombe la cervelle ! Dégagez! »

Je suis sûre que même le cuistot m'a entendue, vu l'air effaré qu'il a affiché avant de prendre ses jambes à son cou.

Notre chauffeur entre à son tour, évitant de justesse la patronne qui se hâte de toute la vitesse que lui permet se corpulence. Il grimpe sur une chaise pour briser une camera de surveillance, en

grommelant un « Saletés de rookies... » à peine couvert par le bruit de démarrage en trombe des camions.

Maintenant, on peut y aller.

7h. Le soleil va se lever, et la torpeur nous gagne. Heureusement, nous avons réussi à rallier une planque, nous voilà à l'abri pour la journée. Nous avons croisé l'équipe de dératisation sur le chemin. Ils ont arrêté les civils au passage, probablement pour leur faire oublier la curieuse arrivée des zombies végétaux. J'espère qu'ils ont réussi à neutraliser les mandragores, mais surtout les espèces de machins noirs... Maintenant, on verra bien.

# **26 janvier 2010**

Plein de choses à faire. Retrouver Sam. Lui faire payer sa connerie si il nous a plantés volontairement. Savoir ce qui est arrivé à l'équipe de dératisation. Se renseigner sur le pendantif. Dans l'immédiat, retourner au Grand Nord.

**19h.** Nous avons reçu un paquet. J'ignore pourquoi, mais dès que j'ai vu, et surtout que j'ai vu sa taille, j'ai senti venir l'entourloupe. Il contenait la tête de Friterin, et une menace des plus classiques visant à nous faire quitter les lieux. Il y a vraiment des gens qui n'ont aucune classe. Moi, la seule chose que ça m'évoque, c'est qu'on les emmerde. Donc qu'ils pensent qu'on a des chances de réussir notre mission. Ils sont plus optimistes que moi quant à notre boulot, c'est cool.

Bref, dommage pour le vieux Georg, mais au moins on va essayer de faire en sorte qu'il ne soit pas mort pour rien. C'est parti pour la répartition des tâches. Phobos s'attelle à l'ordi du Grand Nord, pour une recherche sur le pendentif. Je cherche Sam, et Sven s'occupe du reste.

#### **20h**. Bilan:

- Sam est toujours en vie, mais tomber sur moi au téléphone lui a fait peur. Nous en avons déduit que sa fuite était bien préméditée. Comme il se trouve qu'il a un smartphone, qu'il est trop con pour l'avoir éteint, et que j'ai ne me demandez pas comment, la réponse vous entraînerait à une heure d'explications chiantes de quoi le trianguler, nous avons sauté dans un taxi pour le retrouver.
- Erika Rance est une pauvre femme retrouvée morte au milieu d'un pentacle, après qu'elle ait subi de multiples sévices. D'après Phobos, il semblerait qu'on ait cherché à en faire un spectre vengeur puissant, enfermé dans le pendentif – faut avouer qu'un pendentif, c'est plus facile à cacher qu'une poupée.
- La station-service où notre taxi nous a récupérés ce matin n'existe plus. Elle a été brûlée et 20 cadavres y ont été retrouvés. Qui sont-ils ? Mystère. Les mandragores ne laissent pas de corps humain, les vampires non plus, et nos civils étaient cinq ou six tout au plus.

20h30. Sam s'est réfugié dans un bar au nord de Montréal. La rue est assez vaste, mais pas extrêmement passante à cette heure. L'endroit est fermé, bien sûr, mais certainement pas désert. Il y a gros à parier que ceux qui lui ont demandé de nous abandonner en pleine culture de zombies y sont aussi, et qu'il va passer un sale quart d'heure.

Si on frappe, un gros bras vient vérifier l'identité des visiteurs, et nos tronches ne lui ont pas assez plu pour qu'il nous laisse entrer. D'un côté, vu qu'ils sont probablement nos cibles, ce n'est pas très étonnant. Mais j'ai, après un petit moment, gentiment forcé la serrure, et la porte a bien voulu s'ouvrir sans comité d'accueil.

Il est temps d'aller récupérer notre ripou.

En face de la backdoor, à côté de la porte des chiottes, on trouve une porte métallique. Pas le genre porte de coffre-fort, et même pas fermé.

On avance encore, mais Phobos doit éviter de passer dans le champs des caméras. Il utilise son téléphone portable pour en pirater une. Pas mal... Il se pourrait bien que ce soit lui, le black hat dont le nom « Phobos » me revient. En tous cas, ce n'est pas un débutant.

On avance toujours, la lumière décroit petit à petit et l'obscurité s'intensifie jusqu'à nous envelopper complètement. On se guide comme on peut, une main contre la paroi. Ce couloir est vraiment long, et de plus en plus sale et humide. On descend régulièrement. À tous les coups, on va finir dans une cave.

Tiens, il y a une lueur orangée. On continue... Jusqu'à une intersection en T. Une boule lumineuse flotte à environ 2m du sol, en vrombissant. Une caméra ? Une lampe ? Un... machin ? « C'est un peu chaud au toucher », fait Sven en retirant sa main gantée du dessus de la chose. Phobos se place en dessous et scrute l'intérieur. « Et j'ai l'impression qu'il y a un truc dedans, qui nous suit quand on passe en dessous. »

Sven soupire et se désape – de nouveau, belle musculature... – puis entoure la boule de son T-shirt. Alors qu'il remet sa chemise, son gilet, sa cravate et son manteau, le T-shirt se consume doucement. Fail. Ça, c'est fait.

Phobos intervient:

« On l'emmène?

- Quoi, la boule ? T'es con ou quoi ? Déjà que ça brûle...
- On n'a qu'à la pousser devant nous avec un bâton, ça nous fera de la lumière... »

Haha, c'est pas toi là lumière, c'est sûr!

« Et si c'est une caméra, tu veux qu'on la trimbale avec nous? »

Phobos soupire. « Ok. On va où alors? »

Je choisis : « À droite. On verra bien ce qui se passe. »

On avance, again. Le bourdonnement d'abeille enragée, derrière nous se fait de plus en plus fort... Je me retourne, en même temps que les autres, en me plaquant contre le mur, juste à temps pour voir un jet de lumière toucher Sven, qui fermait la marche, de plein fouet. Il s'écroule. Je dégaine et tire dans l'emmerdeuse orange qui recommence à vrombir.

Dans le mille, mais ça ricoche. Je crie : « Retour ! Elle se calmera peut-être si on revient en dessous! »

Peine perdue. Fuck!

## Rugissement.

En un instant, Phobos s'est transformé en une énorme et musculeuse créature pleine de poils, aux griffes gigantesques. Il bondit et assène à la boule une gifle monstrueuse qui l'explose contre un mur.

Pas mal.

Phobos inspire, et reprend progressivement sa forme humaine. Ce qui est fort, c'est que ses vêtements sont assez stretch pour ne pas s'être déchirés. J'hallucine.

Il ramasse Sven, qui crache un peu ses poumons, mais dont la plaie se referme petit à petit. Le trou dans ses habits reste bien visible, par contre. Dommage pour la jolie chemise noire et le beau gilet à carreaux. Il faut continuer. On arrive trois portes.

La voix de Sam semble sortir d'une des pièces. J'entrouvre la porte, le plus doucement possible... « Mais j'ai fait ce que vous avez dit, moi ! J'y suis pour rien si ils ont envoyé des types bizarres! » Soudain, la porte s'ouvre grand, vers l'intérieur, je perds l'équilibre et mon propre poids m'attire stupidement à l'intérieur. Je déboule dans la pièce et me récupère de justesse en battant des bras. Fuck ! Manquerait plus que je m'étale le nez dans la poussière devant nos cibles.

Sam est là. À côté de lui, un abruti en armure, qu'on croirait tout droit sorti d'un conte fées, avec une perruque blonde bouclée des plus kitsch. Et à côté de moi, une armoire à glace en costume. Classique. Presque décevant.

Sam couine : « Ce sont eux, ce sont eux! »

Le connard en armure ouvre, d'un geste du bras, un vortex, et passe au travers. Quel lâche! À quoi ça sert de revêtir l'habit du guerrier si c'est pour fuir au moindre imprévu ?

L'armoire à glace se jette sur moi. Ok, ce n'est pas avec lui que l'on va perdre du temps en vaines paroles. J'esquive de justesse, et le frappe en retour.

Merde, je crois que j'ai eu plus mal que lui. Je secoue la main en grimaçant. Il sourit.

« Tu veux que je vienne t'aider ? » fait la voix de Phobos, de l'extérieur.

Ils ne sont pas rentrés ces andouilles!?

« Mais évidemment! »

Je recule d'un pas. Quelque chose attire l'attention de mon adversaire, derrière moi. Rugissement. Une ombre de trois mètres passe la porte. Le sourire de la brute – un Bruja, à tous les coups – s'élargit : « Enfin un adversaire à ma taille... »

Tu crois pas si bien dire, connard.

Deux coups de griffes, et le vampire se dissout en milliers de particules cendreuses. Là, j'avoue que je suis assez surprise. Et contente que le poilu soit de notre côté, bien que son regard ne déborde pas d'intelligence. Ça sent le chien mouillé, mais c'est dingue comme ça tape fort un loup-garou, hein ? Mais je doute que là, il soit en état de reprogrammer une caméra de surveillance...

Sam, suant de peur, tremblant de tous ses membres, sort convulsivement une sorte de flasque de sa poche. Il n'a rien trouvé de mieux à faire que boire, ce trou ?

Non, il ouvre la flasque et en jette le contenu dans notre direction. Une forme humaine vaporeuse et vaguement féminine se met à hurler. Erika ?

Vu ce que ces monstres en ont fait, il y a peu de chances que l'on parvienne à la raisonner. Le mieux est sans doute de trouver l'ancre qui la rattache au monde réel et de la trancher. Ça lui apportera probablement plus sûrement la paix.

D'un roulé boulé sur le sol humide et sale, je passe sous les vapeurs éthérées. Sven a eu la même idée, et se jette sur un Sam terrorisé qui tente en vain de lui tirer dessus. J'attrape la flasque qu'il tient encore, et l'écrase du talon. Le spectre s'évanouit.

Deux cris se mêlent, celui du Phobos, indigné, qui a repris sa forme humaine et tend devant lui le médaillon d'Erika, et celui de Sam, d'abord pour m'interdire de détruire la flasque, puis pour manifester sa terreur devant la transformation du loup-garou. Il est d'une pâleur quasi-cadavérique. Une odeur d'urine empeste l'air.

Phobos proteste : « Qu'est-ce que tu as fait ? Je voulais essayer de parler avec elle, je suis sûr qu'en lui montrant le médaillon, j'aurais pu...

- Elle était enragée, Phobos... Il n'y avait rien d'autre à faire.
- Mais on connaissait toute son histoire, on aurait pu essayer! »

Tss, naïf. Si tu avais été là le jour de la fille-poupée... Aucun pourparlers n'avait abouti. Au moins, là, nous avons abrégé ses souffrances. Bref, pour l'instant, occupons-nous de Sam, avant qu'il ne se liquéfie sur place.

Dans un capharnaüm indescriptible, chacun essaye de parler en même temps, menace et questionne de concert. Sam bredouille des explications confuses et incomplètes, comme quoi il était menacé par des vampires en permanence, et que les hurluberlus que nous avons chassés lui avaient promis de mettre un terme à cet état de faits.

- « Mais qui te dit que ceux-là étaient mieux ?
  - Ils sont moins effrayants!
  - Mais tu sais ce qu'ils ont fait pour obtenir le spectre que tu as voulu utiliser contre nous ? Ils ont torturé une jeune fille à mort.
  - Je sais... C'est moi qui l'ai violée pendant les tortures. »

Abject déchet. Et dire que sa détresse face à des vampires cherchant à protéger leurs trafics m'avait presque inspiré de la pitié.

Phobos, le poil hérissé, les crocs dégoulinant de bave, se rue sur lui, l'agrippe par le col et le soulève d'une énorme main griffue, jusqu'à ce que ses pieds ne touchent plus le sol. Sam hoquette.

Phobos, d'une voix déformée par la transformation de ses cordes vocales, articule, assez bien malgré son museau canin : « Bon, maintenant, tu vas nous dire tout ce que tu sais sur cet endroit.

– Jamais! »

Sven tire dans le pied de Sam qui laisse échapper un hurlement de goret. Là, on dépasse quand même un chouïa les bornes. J'interviens. « Si tu nous dit ce que tu sais...

- Laissez-moi partir, et je vous donnerai le code qui ouvre la salle d'à côté où vous trouverez tout ce que vous voulez!
- Tsssss. Nous te livrerons à la justice des mortels, sinon ce sera une balle dans l'autre pied, puis dans chaque genou, puis dans la tête. »

Sven et Phobos lèvent les yeux au ciel. Je perçois un « Non, mais on le tue, c'est tout... », vaguement grommelé.

Là, c'est un peu primaire. Je fais comme si je n'avais rien entendu. Sam hésite. Lui n'a rien entendu. Il est complètement à bout, et ricane pour un rien. « De toutes façons, je suis foutu. »

Sven le repose. Je bande rapidement son pied, mais sans soins adéquats, il se videra de son sang en quelques minutes. Son cœur fatigué ne tiendra pas le choc.

« Choisi. La prison, mais la vie, ou la mort dans ce trou à rats. »

Il se lève, titube. En se tenant au mur, chancelant sous le poids d'un corps beaucoup trop lourd pour un pied normal — sans parler d'un pied blessé, il nous conduit cahin-caha à la pièce attenante. Il s'appuie à la porte en soufflant comme un bœuf. Une respiration d'asthmatique. Il plisse les yeux et passe une main crasseuse sur son visage livide et suant. Le verrou est protégé par un code : 75552. La porte s'ouvre. Sam se décompose.

« Mais... Je ne comprends pas... Il y avait plein de trucs, là! » Les mains au visage, Sam tremble encore davantage. La pièce, pas très grande, aux murs de béton nu, comme les autres, peu éclairée, semble avoir été vidée précipitamment. Sam s'adosse au mur et se laisse glisser vers le sol. Je ne sais même pas si il va réussir à remonter en vie pour affronter le jugement de ses pairs. Nous jetons un coup d'œil aux divers objets qui traînent. Sven pousse une exclamation. Il a trouvé un dossier à son nom. Tiens donc. Des photos, des noms, et une ville, dont le plan est cerclé de rouge : « Lausanne ».

« Tu connais cet endroit? »

Il plisse les yeux, comme s'il essayait de se souvenir, sans succès. Il passe la main dans sa barbe naissante et lâche finalement :

« Aucune idée ».

**4h.** Retour au Grand Nord. On a ramené Sam, mais je doute en fin de compte qu'il soit jugé par ses pairs... Il sera plutôt été pris en charge par les miens, de pairs. Autant dire qu'il est cuit à point. Sur le chemin du retour, je lui ai fait comprendre que la seule répercutions positive de sa vie misérable de déchet humain pouvait se trouver dans les éventuelles preuves qu'il pourrait avoir des malveillances vampiriques qui ont motivé ses comportements monstrueux. Pendant une longue minute, j'ai cru qu'il ne me répondrait pas, ou qu'il n'avait pas entendu. Et puis, il a soufflé, d'une voix faible :

« Mon ordinateur personnel n'est pas protégé. »

Maintenant que l'on a fait notre rapport aux longues dents du Grand Nord, ceux qui ont pris de le relais de ce pauvre Friterin, je vais me rendre en vitesse chez Sam pour récupérer son disque dur avant que quelqu'un le fasse à ma place.

#### **27 janvier 2010**

Dans trois jours aura lieu une grande réunion impliquant nos sires et chefs de clan respectifs. Je vais aller m'acheter un nouveau Eeepc – chez les humains histoire d'éviter de se retrouver avec une machine vérolée par du matos ou des logiciels espions de base – y installer une belle Debian customizée récupérée sur la brave petite bête qui continue à tourner à la maison, et continuer à

### bosser sur mon site. En prenant toutes les précautions d'usage, bien sûr.

### 30 janvier 2010

Maintenant, c'est vraiment le zoo ici. Il y a de tout. Des momies. Des vampires. Des mages. Des loup-garou. Des machins que je ne connais pas, qu'Élias, arrivé ce matin, me désigne « changelings »... Est-ce vraiment raisonnable de réunir un tel gratin ? Une bombinette et pouf, une belle brochette de trous du cul en moins.

**20h**. Conférence, dans la salle du même nom. C'est un amphithéâtre plus cossu que ceux que j'ai fréquentés du temps de l'université. Les sièges sont rembourrés et recouverts de velours rouge. Je suis sûre qu'on pourrait rester là toute la nuit sans avoir mal au cul. Le maître de cérémonie est un vieux machin à la peau très blanche, avec des veines bleues et des yeux enfoncés. On projette les rares photos potables que nous avons prises sur le terrain, Sven Phobos et moi, et on

On projette les rares photos potables que nous avons prises sur le terrain, Sven Phobos et moi, et or présente pour nous le compte rendu de notre mission. Tant mieux, j'ai jamais aimé faire de talk. De toutes façons, tous les commentaires qui m'importaient, à savoir ceux d'Elias, je les ai déjà eu. Il s'est foutu de ma gueule pour l'épisode de l'armure, m'a sermonnée pour notre manque de présence d'esprit... Et d'après lui, on aurait peut-être pu sauver l'esprit d'Erika en lui parlant de son histoire. Je suis dégoutée. Next time... On ne m'y reprendra plus.

Bref, retour au présent. Un magicien humain nommé Aestad (désormais, je l'appelerai Amstrad) nous fait son speech, il en est à parler du truc noir gluant qui nous a sauté dessus : « Ceci est un mélange entre une âme maudite, du sang et un composé que nous n'avons pas réussi à déterminer. Une chose est sûre, ce composé est empreint de Faërie. À la présence d'un vampire ou d'un lycanthrope, ce composé s'agite et devient agressif. Il peut posséder sa victime et l'utiliser comme moyen de transport. Il absorbe ses fluides vitaux puis son « âme ». Pour ma part je pense que la part de faërie qui l'anime est de type hivernale. »

La foule s'agite, en particulier du côté de ceux qu'on m'a désignés comme « changeling ». Un homme de haute stature se lève. Les cheveux longs, les yeux très clairs et des larmes de glace le long de ses joues creuses, son regard méprisant montre qu'il ne se prend pas pour de la merde. Il dit, d'une voix glaciale (haha) : « Nous mènerons notre enquête, assure toi de tes propos, mortel. » Elias se penche vers moi : « Ceux-là, ils ne sont pas très commodes, c'est le duché des Icebound Heart. »

Amstrad rajuste ses lunettes sur son nez et reprend : « Je n'accuse personne. Nous allons continuer à chercher des informations. »

Je pense que le courant d'air glacé qui traverse la salle a dû faire redresser jusqu'aux poils des lycans. Pas méga crédible, le père Amstrad, quand il dit qu'il n'accuse personne. Mais l'autre congélo lui fout la trouille.

Du coup, le maître de cérémonie fait signe à Amstrad de dégager.

- « Nous allons continuer à enquêter. La priorité est de trouver la réelle motivation des responsables.
  - On n'a qu'à envoyer ceux qui ont commencé l'enquête. »

Merde, j'ai pas réussi à voir d'où ça venait.

« Piiiigeons... » fait Elias à mon oreille.

Je hausse les épaules. Ça m'étonnerait qu'on nous laisse y aller, et encore moins seuls... Sinon, nous ou d'autres... Sven et Phobos échangent des regards inquiets.

Quand le calme revient, les grosses légumes, dont tous nos sires et chefs de troupeau respectifs, sont réquisitionnées pour rester sur place discuter. Les petits poissons comme nous, soit environ 90% de la masse, sont envoyés au buffet. C'est marrant, je préfère ma place à la leur. Je me sers une coupe de sang. 37°C, parfait.

Tout le monde se regarde un peu en chien de faïence, on se croirait à la rentrée d'un lycée, avec des petits groupes de gamins issus du même collège, et d'autres un peu perdus qui essayent de se donner une contenance en toisant les autres ou en essayant de disparaître par mimétisme avec les murs, en

jetant des regards furtifs.

Et puis, Elias, qui était resté avec les pointures, ressort et vient me chercher. La cheffe de Phobos, une curieuse bonne-femme assez enrobée, qui dégage une grande impression d'assurance – et une forte odeur de poil mouillé – et le sire de Sven, un grand type tout droit à la mine encore plus sévère que son protégé, se sont aussi dirigés vers eux. On nous demande. Il est temps de repasser dans la salle de conf.

Sur l'estrade, une grande table noire a été dressée. On nous place à un bout, et le reste de la clique nous fait face. On pourrait dire que la plupart – enfin, ceux qui ne se curent pas le nez, très classe, Elias – nous toise avec arrogance, même. Ça me fatigue toutes ces formalités et ces considérations hiérarchiques. Ça serait tellement plus simple si ils acceptaient de se retirer un peu le balais en béton armé qu'ils ont dans le cul, tous. Le « maître de cérémonie », guindé comme une vieille pie et ridé comme un vieux pruneau – v'là l'hybride – s'adresse à nous.

« Tout d'abord il faut que vous sachiez que l'humain qui vous avait piégé est toujours en vie. Nous l'avons soigné.

- Pourquoi ? fait Phobos
- Quand vous pourrez parler, on vous le dira. Mais puisque vous posez la question, il nous est utile. Nous avons des renseignements à en tirer. Mais nous vous avons fait revenir pour vous parler de votre prochaine mission. Nous vous avons pris des chambres à Lausanne, Hôtel de la Paix. Nous espérons que le tuyau que vous avez trouvé n'est pas crevé. Mais c'est la seule piste que nous ayions. Le Prince de Lausanne et les différents clans vous apporteront toute l'aide nécessaire. Vous serez toujours en mission de renseignement. Ne prenez pas de risque inutile. Vous devez identifier l'ennemi, découvrir son plan, mais ne pas intervenir. Si au bout de quinze jours vous n'avez rien trouvé, revenez. Le Prince est un Toréador, et assez susceptible. Soyez révérencieux. »

Super. Ma définition personnelle des Toréachieurs, c'est « qui se la pète et qui ne sert à rien... » Ça promet.

« Vous partez demain, de jour, mais sous protection. Soyez prudents. »

### 31 janvier 2010

Un hôtel inconnu. Si tout s'est bien passé, ça devrait être Lausanne. Je sens que la nuit vient de tomber, mais je ne vois rien. Si il y a une fenêtre, elle a été hermétiquement fermée. À tâtons, je trouve un interrupteur, qui allume une faible lumière, très diffuse, au dessus de moi. La lampe à économie d'énergie dévoile petit à petit l'ensemble de la chambre. Je me trouve dans un grand lit de deux places. Celui ou celle qui m'a posée là a même eu la gentillesse de me recouvrir de la couette et du couvre-lit brodé, comme si j'avais pu souffrir du froid.

À en juger par la chambre, l'établissement est du même standing que le Grand Nord, avec un style différent. Je me sens un peu vaseuse. Le décalage horaire ? Ils ont eu le bon goût de mettre du sang dans un petit frigo. Mon sac est au pied de mon lit. J'ouvre les volets en acier, puis la fenêtre. L'air froid s'engouffre dans la pièce. J'enfile un collant noir, mon plus beau jean troué et un T-shirt noir. De la fenêtre, on voit un bout de lac, avec des lumières sur la rive d'en face. C'est vraiment joli.

Sven et Phobos sont là aussi. On dispose d'une suite avec trois chambres et un salon commun. Une colloc quoi. Avec une femme de ménage pour faire nos lits en prime. Les deux ont l'air assez réveillés, mais Sven a dû dormir sur ses cheveux, il a un super épi. En tous cas, il a un nouveau manteau, et un nouveau gilet, sans trous.

On frappe à la porte. Un majordome au nez pincé vient nous avertir que le Prince nous recevra dès son réveil, au « Bleu Lézard ». Après vérification, ce n'est pas très loin d'ici.

**21h.** Le Bleu Lézard est un bar sympathique, avec une salle en sous-sol dotée d'une petite estrade et de deux niveaux pour les spectateurs. Le tout tenant dans une cinquantaine de mètres carrés, et

parfaitement adapté aux soirées privées. Les murs sont gris sombre, l'ambiance underground. Le Prince est facile à reconnaître, c'est le blaireau entouré de mignons sur la partie haute. On nous conduit à lui.

Quand on arrive en haut de l'escalier, il nous regarde en feignant la surprise et ouvre les bras, puis prononce avec une emphase forcée:

- « Aaah, mais ce sont les gens qui ont été envoyés par la « Suprême autorité des Vampires ». » Ok, lui je le connais que depuis une minute, et déjà il me fatigue.
- « Alors, que puis-je faire pour vous ?
  - Nous venons pour enquêter sur... ce que vous savez, fait Phobos.
  - Ah, mais vous voyez, je vous avais dit qu'il ne faisait pas qu'aboyer, qu'il savait parler aussi. »

Les dindes autour de lui, mâles et femelles, se mettent à rire. Phobos pâlit un peu. Susceptible? Bon, je ne retranscrirai pas toute cette pénible entrevue, mais ce fatiguant personnage nous a fait savoir deux choses : il met à notre disposition tous les moyens logistiques qu'on demandera, et la chasse dans Lausanne est interdite.

En sortant, Phobos nous informe que le Prince se nomme Samuel Von Korken. Je me demande comment il le sait. Ces Loups Garous sont pleins de surprises.

Bon, en attendant, allons nous balader un peu. Que faire ? Quels sont les éléments dont nous disposons ?

En fait, pas grand chose. Faut être réaliste. On n'a rien.

Sven fouille dans sa poche et en tire une photo :

« J'avais trouvé ça dans un dossiers qu'on a trouvé dans l'entrepôt. »

Putain, il avait récupéré un dossier? première nouvelle.

- « Et tu ne pouvais pas nous le dire avant ?
  - Je considérais ça comme personnel. »

Que répondre à ça ? La photo représente deux personnes, dont Sven, assises à la terrasse d'un café. Sven... Alors qu'il était humain, donc.

- « Qu'est-ce que tu foutais là ?
- J'en sais rien, je suis amnésique! Je sais juste que la femme s'appelait Barbara. » Non mais c'est pas vrai. Il faut vraiment qu'on discute, là. On s'installe dans le Bleu Lézard, mais pas au sous-sol avec les autres hurluberlus. Au dessus de leur lupanar, au rez-de chaussée, il y a un bar chaleureux, avec pas mal de gens, vampires et humains probablement initiés.

Bon, examinons cette photo. À côté de Sven, il y a un petit fascicule de vente aux enchère. Je distingue un petit symbole. Google est mon ami, je trouve que ce symbole a été utilisé pour illustrer la première édition du Dracula de Bram Stoker.

Il y a aussi une affiche en arrière plan, d'un comique local. Après une petite recherche sur le net, il s'avère que ça date d'il y a quatre ans.

- « À quand remontent tes derniers souvenirs ?
  - Plus de trois ans... Je me suis réveillé avec l'image d'un homme dans la tête, et l'idée que je devais le tuer.
  - Donc tu ne sais pas comment tu es devenu vampire? »

Il secoue pathétiquement la tête.

- « Mais comment tu sais que ton Sire est bien ton Sire ? Et pas un type qui te ment ?
  - Je n'en sais rien, mais c'est le seul qui s'occupe de moi. »

Il n'a que son nom, et il nous le donne. C'est hyper louche cette histoire quand même. J'envoie un SMS à Elias pour qu'il me renseigne sur lui. Si j'avais su, quand nous étions à cette réunion au Canada... Et en attendant, Phobos et moi, on fait une petite recherche. Ce nom correspond à une ancienne figure légendaire de Russie. Il semble qu'il ait tué une cinquantaine de personnes à mains nues, au service de Vlad Tepes. Ben voyons.

« Et cette photo, tu l'as trouvée toute seule, comme ça ?

- Non, elle était dans un dossier qui m'était consacré.
- Tu peux nous le montrer ? »

Il fouille dans son sac et me tend un dossier épais. De mieux en mieux.

Sven « vit » dans un Opéra à Stockholm. D'après la quantité de documents amassés sur lui, il est très surveillé, c'est curieux. Toutes ses allées et venues sont notées. Il y a souvent marqué, en bas de page, « referree : H.K. ». La dernière page correspond à son envol pour le Canada. Phobos fait une remarque intéressante.

« Mais pourquoi ce dossier se trouvait-il justement au Canada? »

La question est valable, mais la réponse restera un mystère. Bon, on aura du mal à en savoir plus par nous-même. Si la photo a été prise ici, peut-être que le barman sait quelque chose sur cette vente aux enchères. Je vais commander des bières et lui poser la question. La réponse est évidente : « Oui, ça me dit quelque chose, mais demandez plutôt au Prince. »

Indeed.

Pourtant, j'aurais bien aimé éviter de retourner voir l'autre énergumène. Bien qu'il me soit moins insupportable, je dois l'avouer, que les types genre « Bruja », qui ne jurent que par le tour de leur biceps, la longueur de leurs crocs, et leur place dans la hiérarchie, ça me fait chier quand même. On redescend dans la crypte.

L'ambiance est très chaude, encore plus que tout à l'heure, et la musique pratiquement assourdissante. Le Prince est toujours là. Il danse, torse nu, sur une table, entouré de sa cour qui l'applaudit. C'est vraiment la cata. Sven va parler au garde du corps, qui fait signe au Prince. Il descend de sa table en couinant :

« Mais quoiiii? »

Moi, je préfère laisser Sven parler. Apparemment, Phobos aussi. La musique est tellement forte qu'on a du mal à entendre les paroles du Prince. Il balance la photo de Sven après y avoir jeté un simple coup d'oeil. Sven doit se baisser pour la récupérer par terre.

- « Ouii, ça c'est une vieille vente aux enchères qui avait lieu au Palais de Beaulieu depuis 20 ans, mais elle s'est arrêtée il y a six mois.
  - Qu'est-ce que vous savez de la légende Dracula ?
  - Écoute Sucre d'Orge, si tu veux que je te raconte des histoires, on verra ça quand tu seras couché. Je viendrai te border et tout, ok? »

Il est temps qu'on s'arrache.

**3h.** Beaulieu, à l'autre bout de la ville. Quand je pense que le dernier transport en commun était à minuit. C'est quoi cette ville de marmottes ?



#### Photo de Sean Ecker, CC by-nc-nd (permalink)

Le Palais est un grand machin moderne, dessiné pour les festivals est les expositions. Sven identifie une porte de service, mais il y a le problème des caméras de sécurité qui regardent l'extérieur. Phobos ouvre son ordinateur. Il a du pot, les ordinateurs de la sécurité ont le wifi , et en prime il n'est pas très bien sécurisé. Qui utilise encore des clefs WEP, de nos jours? Il se connecte en leur envoyant un trojan qui lui permet de prendre le contrôle. Tss... Déjà, il n'y a plus à se soucier des caméras.

Sven défonce la porte. « Je pense qu'il y a une heure entre chaque ronde, compte-tenu de la longueur du bâtiment »

Et de l'âge du capitaine?

Bon, ce n'est pas moi qui vais le contredire. Entrons.

L'intérieur est aussi vaste que l'extérieur le laissait prévoir (c'est bon signe, les lois de la physique sont respectées ;-) ). Tout le monde est d'accord pour dire qu'on devrait chercher vers le bas. On descend donc les étages, jusqu'à nous heurter à une porte blindée, au troisième sous-sol.

Sven pose son oreille contre la porte :

« On dirait qu'elle bat comme un cœur. »

Je toque. En fait, elle est molle. Et magique, manifestement. Phobos remonte pour passer un coup de fil. Ici, on ne capte rien du tout.

Quand il redescend, il a l'air joyeux du jeune chien qui attend la promenade.

« Je sais! Il faut du sang pour l'ouvrir! »

Sven s'entaille le doigt, et trace une ligne de haut en bas. Phobos précise :

- « Soit on a de la chance et elle s'ouvrira à n'importe quel sang, soit elle ne laissera passer qu'une seule personne.
- Et si je suis déjà venu, il y a plus de chance que je fasse partie de ceux qu'elle laisse passer. » La porte s'ouvre, en se fendant en deux par le trait de sang, et nous laisse passer en battant comme un cœur. Nous sommes dans la salle de la vente aux enchères. Ce n'est pas si grand que ça, et l'équipe de ménage n'y a pas mis les pieds depuis longtemps, à en juger par la poussière et les toiles d'araignée.

On explore un peu. C'est le bon endroit, il y a le bon sigle. Dans la remise, séparée du reste par un lourd rideau pourpre, on cherche dans les registres qui correspondent à l'année de la photo, et on les épluche.

On trouve les références de la vente de plusieurs objets intéressants :

- Le médaillon Onirique, pour passer du plan de la réalité au monde des rêves. (Sven aurait misé sur cet objet, jusqu'à très cher, 2 millions d'euros)
- L'Épée du Saigneur, qui pompe la force vitale de son adversaire
- L'amulette des Esprit, qui permettrait à un non-initié de voyager dans le monde des esprits et de le contrôler.

Les trois ont le même acheteur : H.K. Comme dit Phobos, « Celui-là, c'est pas Joe le Clodo... »

Un bruit. La porte s'ouvre. On se cache derrière les rideaux. Des voix parlent la langue des vampires : « Allez chercher les registres ». Là c'est la merde. On range les registres en quatrième vitesse et on se retire dans les coins sombres.

Deux grandes formes débarquent, et embarquent d'énormes quantités de registres en les enfournant dans des sacs sans aucun ménagement. Puis ils retournent dans la partie principale de la pièce.

- « Vous avez tout?
  - grummm...
  - Alors brûlez-tout, on s'en va. »

Putain, merde, merde!

Ça crépite de partout, et nos registres se sont barrés. Sven pousse un cri étouffé. Les flammes lèchent dèja les rideaux qui nous séparent de la pièce principale, il est complètement paralysé par la panique. Je l'assomme et le charge sur mon épaule. On file!

Traverser les flammes. Arriver à la porte.

Elle ne s'ouvre pas à mon sang. J'utilise mon poignard pour entailler la main de Sven. Ça marche. On court, on prend les portes de secours, et on se rue dehors comme des perdus au moment où les gardiens de l'extérieur rappliquent, attirés par les alarmes.

Le soleil va se lever dans deux heures. On retourne vers l'hôtel, à pied. On doit en avoir pour environ une demi-heure.

Sven a retrouvé ses esprits. À sa réaction, c'est probablement la première fois qu'il voit le feu, je veux dire, autant de feu, depuis qu'il est Vampire. Et tous les vampires sont phobiques du feu. Les rues sont très calmes, les habitants de Lausanne ne sont pas des nocturnes. L'air est froid, mais limpide. Même s'il fait froid, ce n'est pas désagréable.

Soudain... « On est suivis. » fait Phobos. « Et c'est pas humain. »

Sven répond du tac au tac : « Ok, on court jusqu'au prochain angle, et puis on se sépare à la prochaine ruelle, et on se planque. »

Exécution. On s'embusque.

Rien ne nous suit dans la rue.

Ok.

Sur les toits, peut-être ? On se fait signe de grimper. Chacun sur un édifice différent.

Lorsque je passe la tête par dessus la balustrade du toit, rien à signaler. Par contre, après avoir pris pied, et m'être retournée, je constate que tout le monde ne peut pas en dire autant. Sur le toit de l'immeuble où Phobos a grimpé se trouve une femme, aux longs cheveux bruns, assise sur une sorte de cheminée. Elle n'est autre que celle que nous avions croisée dans le bar du Canada. Miss lavande je-détonne-avec-le-reste-du-bar. Tiens donc. Six hommes l'entourent en prime. La rue est étroite. Sven et moi, sautant par dessus le vide, rejoignons Phobos.

La femme sourit et s'adresse à nous.

« Alors, avez-vous eu des informations intéressantes? » J'interviens.

- « En quoi ça vous concerne ? Si vous commenciez par vous présenter?
  - Je me nomme Esperanza. Je fais partie des gens du Voyage qui veillons à l'équilibre du monde. Nous voulions entrer dans la salle des ventes, mais nous n'avons pas pu. Nous vous avons vu en sortir.
  - Et que savez-vous ?
  - Votre ami est surveillé depuis de nombreuses années. C'est un mystère parce qu'il n'a jamais été à l'origine de troubles.
  - Depuis quand enquêtez-vous sur lui ?
  - Depuis que nous nous sommes croisés au Canada. Et il a été en contact avec une membre de notre clan, nommée Barbara. »

La femme de la photo.

- « Qui est-elle ? demanda Sven.
  - Elle était chargée de retrouver des artefacts importants. Elle vous avait contacté pour récupérer un médaillon.
  - Pourquoi a-t-elle fait appel à moi, qui n'étais pas vampire ?
  - Barbara a disparu depuis trois ans. Nous n'en savons rien.
  - C'était une vampire ? Demanda Phobos
  - Aucun de nous n'est vampire. Mais nous sommes du même côté que vous. Si vous avez besoin de nous, voici ma carte avec mon téléphone.

Phobos lui tend son téléphone lui montre un petit film qu'il a fait dans la salle des enchères, et lui raconte ce que nous avons trouvé. Elle hausse les sourcils.

« Ce sont des Golems. Je vous conseille d'aller voir l'historien Eric Weynland. Il a étudié les artefacts dont vous avez parlé. »

Bon, vue l'heure qu'il est, il doit dormir, le gars. Et si nous ne voulons pas connaître les joies de l'incinération, nous ferions mieux de rentrer.

À l'hôtel, Sven et moi commençons par nous servir à boire. Le frigo est bien fourni. Vu les coups qu'on s'est pris, ça fait du bien.

J'entame mon troisième litre quand le téléphone sonne. Phobos répond.

« On nous demande à la réception, quelqu'un veut nous voir. » On descend.

Merde alors. Le type qui nous attend est tout droit sorti d'une illustration d'un bouquin pour enfants sur la sibérie des Hell's Angels. Grand. Poilu. Tout en cuir. Blouson, bottes, toute la panoplie. Incroyable.

- « C'est vous, les types qui viennent du Canada?
  - Ça dépend, vous leur voulez quoi ?
- Moi, pas grand-chose. Mais il semblerait que certains ne soient pas venus se présenter... »
  Son regard fusille Phobos.
- « Ta tribu est meilleure que la nôtre? »

C'est dingue, on dirait vraiment un vieux chien qui tance un chiot trop aventureux. Il renifle, même.

« Bon, on va peut-être aller en discuter dans un petit salon... »

Il nous précède dans une pièce qui contraste terriblement avec

« Bon, je n'irai pas par quatre chemins, une partie de notre territoire compte le palais de Beaulieu, et on vous a vu en sortir en catimini. »

C'est vrai je me suis pas présenté. Je m'appelle Krat.

- Tu es de quelle tribu ?

L'autre inspire. Pour un peu, il montrerait les crocs.

« Les Griffes de Sang »

Merde, ça pète. Plus que les « Oreilles de Morve », en tous cas.

« Alors qu'est-ce que vous avez foutu comme bordel ? »

Les deux autres sont dans leurs petits souliers. Il est temps de renverser la vapeur.

« Bon, écoutez, le problème, c'est que nous sommes mandatés par une autorité supérieure (putain, ça me brûle la bouche de dire ça). Mais je peux vous assurer que même si une partie du Palais a brûlé, nous n'y sommes pour rien. Et si vous voulez des détails, c'est à vous de nous montrer patte blanche, dans l'immédiat. »

Pendant quelques instants, l'autre ne répond pas. Il me regarde dans les yeux, et son teint rougit légèrement.

« Patte blanche, hein ? Mais je m'en fous de votre mission. Vous êtes entrés dans notre territoire. La prochaine fois, soyez polis, et demandez. Si vous voulez entrer quelque part, nous pourrons peut-être même vous aider. Mais si vous oubliez, peu importe quelle « Autorité » vous mandate, nous, quand nous frappons, nous faisons mal.

- C'est une menace? intervient Phobos
- Non, c'est un... conseil avisé. »

Voilà un sanguin. Il nous salue, et part en claquant la porte, tout en proposant à Phobos d'aller boire un verre un de ces quatre.

Merde, si il fallait se présenter à une autorité lupuesque, Phobos a merdé.

Je vais faire mon rapport à Elias. Je lui raconte tous les détails, dans un mail crypté. Et je termine par la phrase suivante :

« Qui est ce Krat ? La prochaine fois qu'on nous envoie quelque part, vous pourrez nous donner la liste des instances administratives et des papiers à remplir ? Doit-on se présenter au service des habitants, aussi? »

# <u>31 janvier 2010</u>

**17h30**. « Boh, tu sais, les chiens aboient, la caravane passe... Laisse pisser. Si il vous fait des problèmes, faudra peut-être envisager les armes en argent, mais là... » Voilà, ça c'était la réponse d'Elias.

Maintenant, allons à la pêche aux infos sur le sieur Weynland.

Weynland est un anthropologue et archéologue connu. Un vrai Indiana Jones de musée. D'ailleurs, c'est là qu'il travaille. Sven les appelle.

« Bon, on peut y aller quand on veut, il est au musée ce soir jusqu'à 21h.

- Ok, on fait quoi, on le filme, on l'enregistre ? On a pas récupéré beaucoup de preuves tangibles de quoi que ce soit jusqu'à présent, fait Phobos.
- On l'enregistre, bonne idée.
- On lui demande ?
- Bof, non, soyons discrets.
- Tu t'en occupes?
- Ok, mais j'ai pas de matos. »

Phobos fouille dans son sac et me passe un micro-enregistreur. Je le vérifie et le glisse dans ma poche.

On arrive à la place de la Rippone. La place est vaste, une station de Métro en son centre, et de nombreuses rues où que que l'on tourne le regard. Quelques passants errent encore. En face de nous, le musée d'histoire naturelle, dans le « Palais de Rumine », un grand bâtiment sculpté, magnifique.



Le gardien nous accueille, et appelle le bureau de Weynland.

Ça ne répond pas.

Ça pue.

« Vous pouvez nous indiquer où se trouve son bureau ?

Non, faut attendre que mon collègue revienne et je vais vous conduire. Juste 5 minutes. »
 Sven et moi échangeons un coup d'œil. Sven se penche vers le gardien.

« Écoutez, nous avons des raisons de penser que le professeur est en danger. »

Le gardien hésite un peu. Et puis il hoche la tête.

« Ok, mais je risque de me faire engueuler par la hiérarchie. »

Il nous guide au travers d'un couloir sombre. Putain, ils n'ont pas l'électricité dans ce truc ? Une lumière vient percer le mur d'obscurité. La porte d'une pièce éclairée de l'intérieur est ouverte. Je me répète, mais ça pue. Sévère. Et pour une fois, ce n'est pas la faute de Phobos.

À l'intérieur, un écran d'ordinateur a été fracassé au sol. Qu'est-ce-que je disais... Des traces de sang sortent de la pièce. Putain.

Le gardien appelle ses collègues dans son talkie.

Sven examine la pièce, et Phobos et moi sortons en courant pour suivre les traces de sang. Elles sont bizarres, trop rondes. Et comble de connerie, elles s'arrêtent dans le mur du fond d'une pièce pleine des squelettes de dinosaures. Oui, dans un mur, comme si la créature blessée avait joué les passemuraille.

Prise d'une intuition, je prend une goutte de sang sur le bout de mon index, et le lèche. Fuck! C'est dégueulasse! Et définitivement pas humain!

Que s'est-il passé?

Nous revenons vers le bureau. Le gardien est toujours en train d'essayer de joindre ses collègues. Ok, il faut se poser, observer, analyser. J'examine la pièce. Attentivement. L'ordinateur, l'angle avec lequel il a été projeté du bureau (quel gâchis, quel gâchis). Le sol. Sur le linoleum, quelques traces apparaissent. Les objets posés sur le bureau, les étagères, les livres... Sur quoi travaillait-il ? Il m'apparait clair que le professeur a lancé un objet lourd à la créature qui l'a attaqué, ce qui l'a blessée. Mais l'autre a dû le maîtriser ou l'assommer, et l'a enlevé.

Donc, il est probablement encore là. Et peut-être pas, et peut-être pas tout seul. Il faut protéger le gardien, et retourner vers la pièce avec les squelettes. Et puis abattre le mur.

On se concerte brièvement, le temps de faire concorder nos vues.

Exécution. Une fois revenus dans le musée proprement dit, Sven emmène le gardien, prétextant vouloir un plan des lieux. Phobos et moi examinons le mur où s'arrête la trace de sang dans la pièce des squelettes.

Soudain Phobos pousse un cri. Le sang, les gouttes réparties au sol, commencent à se mouvoir, comme si elles étaient vivantes.

Avant que l'on puisse réagir, les voilà qui filent à toute vitesse, et se réunissent en une flaque imposante qui se jette dans un lion empaillé. Il est dans l'autre pièce, mais on le voit d'ici. Il s'anime. Là, c'est la merde.

Sven va avoir maille à partir avec la faune locale. Le hurlement de terreur du gardien se mêle à un autre cri, qui me semble venir de l'autre côté du mur. Fuck. Le prof.

Je laisse Phobos se charger d'aider Sven. Je me retourne vers le mur. Il me semble qu'il est en plâtre. J'y envoie un grand coup, et ouvre une large fissure. Ça c'est la force des vampires les enfants! Les autres ont intérêt à assurer, parce que je vais probablement avoir de la compagnie de mon côté. Je pousse le mur, qui s'effondre. D'abord, je ne vois rien, mais ma vue s'adapte en quelques dixièmes de secondes. Il faut dire qu'il fait sombre partout.

Le professeur est là, et on le croirait sorti d'un film de Murnau. Il se tient le cou, le masque de la terreur sur le visage. Un Nosferatu le tient par le col. Quand le mur s'écroule, il feule dans ma direction.

Le connard.

J'aime pas ces manières. Même venant d'un Nosferatu, c'est incompréhensible. Je lui saute dessus, un pied en avant. Il s'éclate contre le mur en face comme une grosse merde, et se relève en sifflant : « Tu va me payer ça! »

Il se jette sur ma pomme. Je l'esquive. Il est rapide le con!

Hurlement. Explosion. Merde, c'était la voix de Sven!

Qu'est-ce qui se passe?

Le Nosferatu a disparu! Où EST-IL PASSÉ?

Je ne le vois plus. Le professeur grimace, agenouillé au sol, la main sur son cou qui pisse le sang. Du sang chaud. Frais. L'odeur est délicieuse...

Je secoue la tête et aide le professeur à sortir.

Dans la salle aux squelettes, le spectacle est catastrophique. Il y a eu une explosion. Phobos est allongé au sol et couvert d'ecchymoses et autres brûlures et traces de coups. Il n'est vêtu que d'une sorte de combinaison blanche, très fine, moulante, et bien déchirée. Disons qu'elle ne cache plus que le minimum. C'en est presque artistique. Esperanza se tient accroupie, un genou au sol à côté de lui, une main sur son épaule, légèrement penchée comme pour s'enquérir de son état. Ses cheveux noirs et ondulés tombent légèrement devant son visage. Sven est là aussi, essoufflé, les yeux écarquillés, adossé à un mur.

Ça doit être la troisième fois que je pose la question ce soir, mais qu'est-ce qui s'est passé ici?

Comme si elle avait lu mes pensées, Espéranza se lève, puis déclare en s'avançant vers le professeur, sur le point de s'évanouir :

« Je vous ai rejoints quand j'ai senti une altération du tissu de la réalité. »

Lorsqu'elle s'approche de lui, une énergie rayonnante sort de ses mains. Le professeur a un mouvement de recul, mais sa condition ne lui permet de toutes façons pas de bouger. Je le soutiens toujours. Au bout de quelques secondes, néanmoins, il commence à respirer plus calmement. La

plaie se referme.

Hé bé, en voilà une qui pourrait être utile dans un hôpital... Quelle misère que des gens ayant de tels pouvoirs soient cachés...

La voix d'Espéranza me sort de mes réflexions. Son regard croise le mien.

« Il vaudrait mieux ne pas traîner. »

Indeed. On a fait assez de dégâts pour ce soir, on décolle.

Sven s'approche de Phobos, inspire, et attrape son bras pour balancer le loup humain sur son épaule. Espéranza et moi aidons le prof à se relever. Et on sort.

Nous traversons la place de la Riponne, puis descendons quelques rues jusqu'à la rue de la Tour. Espéranza nous guide jusqu'à un immeuble, qui n'a rien de remarquable. Elle sort une clef et nous y fait monter.

Un homme nous attend à l'intérieur. Il se présente brièvement, et Espéranza précise : « Il va s'occuper de veiller au repos du professeur. »

L'appartement est assez petit, mais compte quand même trois pièces. L'une d'elles est une petite chambre presque monacale de sobriété. On y installe le professeur, sur le lit. Il est toujours sous le choc. Son regard est hagard et sa main tremblante. Esperanza lui retire ses souliers, et le couvre d'une couverture de laine bleue. Elle pose une main compatissante sur son épaule.

Pendant ce temps, Sven a laissé tomber Phobos dans le fauteuil à côté du lit. Quand elle a fini de s'occuper du prof, Espéranza sort un flacon rempli de poudre et en agite une pincée sous le nez du loup-garou qui s'éveille en toussant violemment.

Il nous regarde avec des yeux fous.

« Que s'est-il passé? » (question de la journée...)

Espéranza sourit.

« J'allais vous poser la question. »

Décidément...

- « Vas-y Phobos, raconte-lui! fait Sven.
  - Je peux pas lui expliquer, j'étais dans les vapes.
  - Ah oui ? Et parce que t'étais dans quel état ?
  - Chais pas, la dernière chose dont je me souviens, c'est d'un ours qui me fonçait dessus!
  - Ouais, et ben c'était moi, l'ours, espèce de...!
  - Ah. Merde. »

Il baisse les yeux.

« Donc j'étais en frénésie ».

Sa voix faiblit curieusement sur les dernières syllabes.

Espéranza intervient :

- « Heureusement, nous sommes arrivés à temps pour éviter la mort de l'un de vous deux. » Phobos glisse un regard interrogatif à Sven, qui soupire et sort un petit couteau d'un métal bien blanc.
- « Oh salopard, c'est à cause de ça que j'ai super mal à la cuisse! » fait Phobos avec une grimace. De l'argent, sur un loup-garou... Effectivement, s'il l'a blessé avec ça, il est heureux qu'aucun point vital n'ait été touché.
- « Bon, on va peut-être laisser le professeur se reposer, intervient. Ne vous en faites pas, cet endroit est protégé par des champs magiques. »

Elle nous conduit dans la pièce attenante, plus confortablement aménagée. Nous nous installons autour d'une table. Elle met de l'eau à chauffer. Elle sait qu'on ne boit pas de la camomille? « Et vous, comment avez-vous trouvé le professeur ?

- J'ai affronté un Nosfératu.
- Vous êtes sûre ?
- Aussi sûre que vous êtes une femme. »

Elle sourit.

« Il faut se méfier des apparences. »

Un travesti ? Et moi je suis un chaton déguisé en chauve-souris. Je l'ignore.

« Ce qui m'étonne, c'est qu'ils aient envoyé un Nosferatu pour un boulot physique, alors que ce sont des rats de bibliothèque. Pourtant, je dis ça mais ce n'est pas la première fois que je me fritte un Nosferatu. »

Phobos intervient.

« Y a un truc pas clair avec le docteur. Je sens quelque chose dans la pièce à côté. Si il a été mordu, il se passe quelque chose. »

Espéranza se rue dans la petite chambre. Là, elle saute sur le lit et assène de grandes claques au prof qui tremble de tous ses membres, les yeux révulsés. Il ne se calme pas.

« Il est possédé », fait Phobos.

Esperanza commence à incanter. Je ne comprends pas un traitre mot de ce qu'elle raconte, mais une sorte de poussière dorée commence à sortir de la bouche du dormeur. Elle continue son monologue... L'homme s'agite de plus en plus. Du sang s'écoule désormais de son nez, sa bouche, ses oreilles...

Finalement, Esperanza sort un poignard de sous sa jupe et le plante violemment dans la cuisse du professeur. Il s'éveille brusquement.

Elle se retourne contre le garde censé surveiller le sommeil du blessé.

« Comment avez-vous pu être aussi incompétent? »

L'autre se répand en excuses. Je n'ai pas bien compris ce qui se passait, mais heureusement que Phobos était là.

Espéranza se retourne vers nous.

« Voilà l'oeuvre d'un changeling. J'ai réussi à le stabiliser mais il ne reste que quelques jours à vivre au professeur. »

Je baisse les yeux sur lui. Il est complètement catatonique. Pauvre homme. Le garde va chercher une boisson chaude dans la cuisine et la lui tend. En fait, il doit la tenir pour qu'il boive.

- « Mais il va être rapidement en état de parler, précise Espéranza.
  - C'est quoi un changeling ? intervient Phobos.
  - En résumant, une créature qui peut se nourrir des rêves. Il a essayé de le tuer dans son sommeil. Est-ce que vous avez déjà rêvé que vous fuyiez quelque chose, dans votre sommeil ?

Phobos et Sven se regardent, sans avoir l'air de se souvenir de quoi que ce soit. Pourtant, ces paroles ont clairement réveillé un souvenir en moi.

- Oui.
- Si vous faites ce genre de rêve, il est extrêmement important que vous ne voyiez pas votre poursuivant. »

J'ouvre de grands yeux. Voilà qui va à l'encontre de tout ce qu'enseigne la psychologie... Espéranza reprend :

« Ce Changeling est encore dans les parages. Il faut nous en protéger. »

Elle regarde Phobos dans les yeux. C'est moi, où elle en pince pour lui?

Elle effleure son visage du bout du doigt.

« En tant que mortel, c'est vous que nous devons protéger en priorité. Venez. »

J'aurais bien quelque chose à dire (du style, « et vous, vous n'êtes pas des mortels? »), mais mon téléphone sonne. C'est Élias. Je décroche.

« Allo ?

- Bonsoir ma chérie. Dis-moi, rassure-moi, tu n'es pas accoquinée avec la bande qui a mis à sac deux joyaux culturels de Lausanne cette nuit. Non, parce qu'on a eu un appel un peu furieux du Prince de Lausanne.
- Hum... Alors il faut d'abord que je dise que...
- Non, mais tu sais, je suis de ton côté, hein, tu peux dire ce que tu veux. Qu'ils t'ont entraînée... Ce sont eux qui vont tomber.
- Oui, alors donc, comme je disais, pour le palais de Beaulieu, c'était pas nous, hein. Et

personne n'étant censé savoir que nous y étions, on a dû nous balancer... Un certain loup garou en mal d'autorité, peut-être... Ensuite, pour le palais de Rumine...

- Ok, ok, alors envoie-moi plutôt un rapport complet, d'accord ?
- D'accord, mais je dois aussi te parler confidentiellement, alors ne te couche pas tout de suite, ok?
- Don't worry. Je vais me retenir. Ça ne devrait pas être trop dur. »

Des voix de poules gloussent derrière lui. Je me pose dans un coin et allume mon laptop. J'étais en train de rédiger depuis quelques minutes, quand un curieuse odeur, un parfum fort, me fait lever la tête.

De l'autre côté, dans la troisième pièce, c'est une vraie cérémonie chamane qui est en train de se dérouler. C'est allé super vite. Ils ont préparé tout un rituel.

Phobo est agenouillé, les yeux fermés, au milieu de la pièce, et au centre d'une figure tracée à la craie. Il ne porte qu'un boxer, ou je rêve? Derrière lui, Espéranza, en culotte, torse nu, récite une autre prière étrange, dans une langue incompréhensible. Deux autres personnes torse nu sont assises de part et d'autres. Elles tiennent des coupoles emplies d'un liquide sombre qui vole vers Phobos. Je n'ose pas approcher de peur de les déranger — quoique, à la place de Phobos je ne suis pas sûre que j'aurais accepté de me soumettre à un « rituel » magique pratiqué par des inconnus... Déjà que la Magie, en soi... Bah, en fait, c'est comme un logiciel privateur, le développeur y met ce qu'il veut, l'utilisateur n'a aucun moyen de savoir ce que fait réellement le logiciel. On ne peut pas avoir confiance en quelque-chose qu'on ne maîtrise pas soi-même, ou qui n'est pas maîtrisé par une personne de confiance.

Mais bref, le loup fait bien ce qu'il veut, et il me semble que ce liquide, peut-être de l'encre, sert à lui imprimer des tatouages dans le dos. Ça a l'air moins douloureux que la méthode classique.

Quand enfin tout s'achève, je me dirige vers Esperanza. Elle est essoufflée comme après une nuit d'amour. Je suis comme le petit prince, j'oublie rarement les questions que je veux poser. « Pourquoi cette cérémonie sur Phobos ?

- En tant qu'humain, il est plus vulnérable que vous aux attaques des changelings.
- Mais vous, les gitans, n'êtes pas humain?
- Encore une fois, vous ne devez pas vous fier aux apparences...
- Donc vous n'êtes pas des gitans ?
- Ce n'est pas parce qu'on se vêt en roi que l'on porte une couronne.
- Quand on se prétend roi, et qu'il s'avère que l'on ne l'est pas, on perd la confiance des ses « sujets ».
- Comme un prince... »

Ok, alors là, je suis perdue. Je la laisse se draper dans son sourire mystérieux et aller vaquer à ses occupations occultes, elle me dépasse.

Dans l'immédiat, je ne pense pas que nous soyons particulièrement en danger, mais nous devrions rester sur nos gardes comme au milieu d'ennemis.

Nous arrivons à l'hôtel peu avant l'aube. Je verrouille ma chambre et allume mon ordinateur. Elias a reçu le rapport que je lui ai envoyé tout à l'heure. Je l'appelle pour lui poser ma question. « Tu veux que je le vampirise ?

- Disons que j'aimerais lui offrir cette opportunité de continuer sa vie. C'est le monde occulte qui est responsable de son état. Il est juste que nous lui offrions cette « compensation ».
- Mais tu ne pourrais pas arrêter de vouloir ramener tous les animaux cassés pour qu'on les garde à la maison? »

À cet instant, je sais qu'il a accepté ma proposition. Je réponds néanmoins en rentrant dans son jeu. « Mais papaa, tu sais qu'il pourrait nous être utile ? C'est un savant, après tout, il a des méthodes de travail, il pourrait nous servir...

- Bon, mais alors il faudrait que je me déplace jusqu'à Lausanne ?
- C'est une très jolie ville. »

#### **01 février 2010**

La nuit vient de tomber. Nous descendons à la réception, comme nous l'a expressément demandé le coup de fil autoritaire reçu dès que nous avons ouvert les yeux.

Le Sénéchal nous attend. Il n'a pas l'air commode. Digestion difficile, peut-être?

« Le Prince veut vous voir. »

Et merde.

On nous conduit, en limousine, à l'hôtel particulier du Prince. Ça en jette déjà plus qu'un bar underground. On essaye de nous impressionner...

Je passe sur la description des lieux, pas question de faire du lèche-botte à ce peigne-cul. Le Prince nous accueille dans une grande pièce richement décorée, histoire de nous en mettre plein la vue et nous faire sentir dans nos petits souliers, c'est tout ce qu'il y a à savoir. Il trône sur une estrade avec ses larbins, dans un costume du siècle dernier. Manchettes en dentelle et tout le tralala. N'empêche qu'il a toujours l'air d'un gros tas bouffi d'orgueil.

Il nous contemple d'un air suprêmement blasé.

« Messieurs, j'aimerais des explications. Un monument par nuit, en deux nuits. C'est quoi cette fois le prochain? »

Puisque l'on s'adresse aux messieurs, et que cette conversation me fait chier d'avance — de toutes façons, il ne nous laissera rien expliquer sans se répandre en jérémiades et commentaires, je laisse les autres se débrouiller. Ce qu'ils font, et mal. Le Prince se moque à chaque phrase. En fait, je suis sûre qu'il boit du petit lait.

Finalement, au milieu du jeu de questions, réponse décousue, raillerie, accusation, complément de réponse, raillerie, Sven lâche:

- « Vous devriez mieux surveiller vos Nosferatu.
  - Bon, alors les Nosferatu ça pue, c'est moche, et je n'ai jamais de contact avec eux, ils ne viennent jamais à mes afters.
  - C'est l'un d'eux qui a attaqué un professeur du Musée.
  - Ah la la, je savais qu'il fallait les exterminer, ces rats. »

Il lève les yeux au ciel, puis reprend :

- « Bon, puisque vous n'êtes pas capables de vous en sortir tous seuls, j'ai décidé de vous adjoindre quelqu'un. Stanislas va vous accompagner jusqu'à la fin de votre mission ici, dans trois jours.
  - Mais nous sommes là pour deux semaines.
  - Si on retranche le temps de rénovation des bâtiments détruits grâce à vous, il reste trois jours. Allez, hop hop, je ne veux plus vous voir. »

Et merde. Vraiment, merde. En plus, on nous colle un larbin.

« Stanislas » est un grand type droit, peu loquace. Il parle d'une voix calme et posée. C'est encore un qu'on ne connaît pas, et donc la question de la confiance se pose de nouveau... Je laisse Sven et Phobos le briefer. Moi, ça me saoule.

On retourne à l'hôtel d'Espéranza. Elle n'y est plus, mais le garde nous laisse entrer. Le professeur est seul dans sa chambre. Il ne souffre plus, mais il a l'air complètement abattu. Il n'a pas de proches, à part une fille qui ne lui parle plus. Il est au courant de son état. Il me fait vraiment de la peine.

- « Alors vous êtes des créatures surnaturelles, vous aussi ? Mais comment arrivez-vous à... vivre ?
  - Je me le demande tous les jours, répond Sven d'une voix émue.
  - C'est fascinant, fascinant... »

Pauvre bonhomme. Bon, il est temps de lui poser les questions pour lesquelles nous devions le

contacter, à l'origine.

Il connait bien les artefacts que nous recherchons, il les a découverts lors de fouilles. L'un des objets, le médaillon, s'est activé lors du solstice d'été.

« Toutes mes notes sont chez moi. Je peux vous donner mes clefs. »

Il fouille dans sa veste au pied du lit, et tend les clefs à Sven, puis reprend :

« Ce médaillon a disparu lors d'une attaque, ici à Lausanne, perpétrée par des motards. Ils ont attaqué le camion qui le transportait. L'amulette a disparu, elle, lors de son transport en mer. » Phobos regarde les photos qu'il avait prises du registre de vente. La date de la vente succède celle des vols.

Le professeur reprend :

- « Pendant toute la période où l'amulette était en notre possession, mon assistante en post-doc a rêvé d'un chevalier blond en armure. Mais je doute que ce soit important... À la fin, elle a fini par être internée dans un hôpital psychiatrique et mourir. Elle était devenue paranoïaque, se scarifiait un symbole particulier, et déclarant « ils vont venir nous chercher » .
  - Comment s'appelait-elle ? demande Phobos
  - Sophia Karnec.
  - À quoi ressemblait le symbole ?
  - Je ne me souviens pas. Mais je l'ai gardé chez moi. »

Il nous décrit précisément le coffre où il garde ses documents importants.

« Si vous pouviez nourrir aussi mon chat... »

Nous avons tiré de lui tout ce que nous voulions. Phobos, Sven et Stanislas se lèvent pour prendre congé. J'interviens :

« Je souhaite parler encore au professeur, seul à seul. »

Une fois la porte refermée, je m'assois et tire ma chaise à son chevet pour me rapprocher de lui. « Ce que j'ai à vous dire n'est pas aisé. Je sais qu'il ne vous reste pas beaucoup de temps. J'ai une offre à vous faire. »

Ses yeux s'agrandissent. A-t-il deviné la nature de cette offre ?

Je lui explique, en choisissant les mots, que la mort, bien qu'elle l'attende quoi qu'il en soit dans deux jours, n'est pas forcément synonyme de néant.

« Si vous le souhaitez, mais uniquement si vous le souhaitez, je peux vous faire rejoindre nos rangs. »

Je lui explique les avantages, les inconvénients. Les changements, y compris de personnalité. La Soif. La Bête. Mais aussi l'extraordinaire opportunité d'explorer un monde inconnu.

Il ouvre de grands yeux. Je lis l'espoir poindre dans son regard, en même temps que la terreur. Alors je prends mon temps. Je dédramatise, sans sous-estimer les problèmes. Je lui raconte ma vie, aussi, un peu.

- « Mais je ne pourrais plus travailler de jour ? Me rendre à des séminaires?
  - Vous devrez oublier le monde des humains, vos collègues. Mais le monde de la Nuit est aussi très riche. Pour presque tout le monde, la mort est synonyme de néant et d'oubli. La vôtre peut être un nouveau départ. »

Il me regarde finalement dans les yeux.

« J'accepte votre proposition. »

J'appelle Elias.

- « C'est d'accord.
  - Bon, puisque tu ne peux pas me l'envoyer par la poste, je vais prendre l'avion, alors. J'espère que l'autre endimanché ne va pas nous péter un câble.
  - Tu vas voir, Lausanne est une très jolie ville. »

Quand je sors de la pièce, Phobos s'arrache les cheveux sur son ordi.

« Je ne trouve rien sur cette Sophie. Tu veux jeter un œil? »

Je soupire et ouvre mon laptop. Ces jeunes... Faut tout leur faire.

Au bout de quelques minutes, je trouve un pseudonyme. La coquine tenait un blog, sous ce pseudo. Elle y raconte sa vie dès avant l'amulette... Et au fur et à mesure que le temps passe, qu'elle prolonge son étude de l'objet, ses écrits deviennent de plus en plus incompréhensibles. À la fin, les mots « Peur, froid, chaleur, blond » reviennent de plus en plus, au milieu de phrases dénuées de sens.

Elle dessinait beaucoup également. On reconnaît vraiment la silhouette de l'autre tapette en armure, le commanditaire de Sam. Et il y a aussi les dessins de l'amulette, avec ses inscriptions occultes. Elle signe VGC. Ben voyons, la signature qui accompagnait les meurtres de notre enquête.

Donc, on récapitule. Les changelings possèdent les gens dans leurs rêves. Notre chevalier, qui essayait de nous empêcher d'enquêter sur les meurtres signés VGC, a possédé Sophie dans ses rêves. Et elle s'est mise à signer VGC. Donc notre chevalier est notre meurtrier? Reste à savoir qui est H. K.

# Go to l'appart du prof.

Phobos et moi nous occupons de l'ordinateur, Stanislas nourrit le chat et Sven va ouvrir le coffre. On commence à trier les données...